OPÉRA NICE CÔTE D’AZUR, saison 2024-2025. ENTRETIEN avec Bertrand ROSSI, directeur général : « Libres d’aimer ! »

La nouvelle saison 2024-2025 consolide la très forte activité de l’Opéra de Nice : pas moins de 7 nouvelles productions et une reprise, soit sous un intitulé générique prometteur « Libre d’aimer » : 8 productions événements. La nouvelle saison est aussi celle d’un nouveau statut : ambitionnant non sans raison le label d’Opéra National, l’Opéra de Nice évolue ; il deviendra dans cet objectif un EPA, à compter du 1er janvier 2025. Son orchestre maison (le Philharmonique de Nice) est une phalange en plein essor, sous l’impulsion de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier, tandis que le Ballet et le Choeur « maison » affichent également une santé enviable. De quoi façonner pour cette nouvelle saison un nouveau cycle qui laisse envisager de nouvelles réalisations mémorables… Bertrand Rossi, directeur général, présente enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. Crédits photo : Bertrand ROSSI © D. Jaussein

---

Opéra de Nice, sasion 2024 – 2025

LIBRES D’AIMER ! …



CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Nice ?

BERTRAND ROSSI : Notre slogan pour cette saison est « **libres d'aimer** »… vous êtes libre d'aimer l'opéra (ou de ne pas l'aimer !). C'est dans l'ADN de l'Opéra de Nice que de casser les codes ; d'ouvrir les portes très grand à tous les publics et aussi à toutes les disciplines. Il est essentiel que le spectacle vivant suscite un engouement constant, de cultiver et insuffler un élan vivant, libre, de fait « amoureux ». Aujourd'hui l'Opéra de Nice affiche les ouvrages qui datent d'après la Révolution de 1789 ; pourtant il est toujours aussi difficile de réaliser les idéaux égalitaires que la Révolution a mis en avant et défendu avec raison. Le poids des conventions, l'inertie d'une société figée et sans souplesse pèsent encore terriblement : ils entravent toute dynamique. Le propre de l'opéra est d'exprimer cet esprit de résistance : la scène lyrique dénonce tout ce qui s'oppose à la liberté et à l'amour ; nos maisons d'opéra affirment la nécessité de se réinventer sans cesse ; c'est un combat permanent pour la liberté en défendant une vision résolument contemporaine. Sur le plan artistique, l'opéra réactive la créativité en permettant le mélange des disciplines, des genres, en intégrant aussi les dernières prouesses technologiques.
L'Opéra de Nice compte aussi son propre orchestre, le Philharmonique de Nice, désormais placé sous la direction de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier. L'Orchestre tient l'affiche cet été aux Chorégies d'Orange, avec Tosca, seule production lyrique du prestigieux festival ; il est aussi invité à La Roque d'Anthéron (le 31 juillet prochain) et participera à la Folle Journée 2025… Au total pour cette nouvelle saison, nous comptons 42 concerts symphoniques. De son côté, notre Corps de Ballet participe activement à l'essor de notre Maison, en présentant entre autres, le ballet d'Alexander Ekman (pour 16 danseurs et un quatuor à cordes)…

Avec son orchestre, son ballet, mais aussi son chœur, l'Opéra de Nice ne cesse d'affirmer sa marque singulière parmi les théâtres de la Région.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez au cours de cette nouvelle saison ?

BERTRAND ROSSI : Assurément notre activité et notre rythme : le nombre de levers de rideau place l'Opéra de Nice parmi les théâtres de l'Hexagone les plus dynamiques (je pense à l'Opéra de Lyon) ; pour cette nouvelle saison, nous proposons pas moins de 8 productions ; en nombre d'ouvrages, il n'y a guère que l'Opéra de Paris qui nous devance. Tous les indicateurs nous le disent : nos salles n'ont jamais été aussi pleines ; le public vient en nombre ; il est crucial de préserver les propositions dans la régularité et la diversité. Il faut garder le rythme pour fidéliser notre public ; il faut donc rendre très facile l'idée d'aller à l'opéra, comme on va au cinéma.

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les nouveautés ?

BERTRAND ROSSI : Dans cette optique, il est aussi essentiel de toucher de nouveaux publics. La saison 2024 – 2025 est l'occasion d'amplifier la formule des « escape games ». Jusque là, il s'agissait d'impliquer de petits groupes. A présent nous étoffons l'offre et l'avons conçue pour 150 personnes par groupe et en même temps, un véritable jeu géant immersif. De même, nous faisons évoluer nos « after works » : vu leur succès, les concerts d'1h sont renforcés ; ils se déroulent dans des lieux insolites de Nice, avec toujours, après la représentation, le verre de l'amitié partagé entre artistes et public. Et pour les parents qui souhaitent venir à l'Opéra, chaque dimanche, nous proposons la garderie culturelle (Viens avec tes parents) qui leur permet d'assister aux concerts, aux

ballets, aux opéras…
L’audace et l’innovation sont moteurs. Ainsi dès le 7 septembre prochain, le premier spectacle de la nouvelle saison, est une soirée qui mixte les styles de danse, concrètement il s’agit d’un battle entre les rappeurs Hip Hop et les danseurs de notre Ballet. L’expérience menée dans ce sens mais dans un format plus réduit l’an dernier a remporté un énorme succès. Il était important d’en proposer un nouveau volet, et dans un dispositif plus ambitieux encore.



Opéra de Nice
LES 8 PRODUCTIONS LYRIQUES 2024 – 2025

A présent parcourrons la nouvelle saison 2024 – 2025. Pouvez-nous présenter chaque production à l’affiche, et les raisons de votre choix ?

1 – LECOCQ : La Fille de madame Angot. La saison lyrique proprement dite s’ouvre avec la comédie de Charles Lecocq, dans le cadre du 23è Festival d’opérette. L’héroïne, Clairette incarne une jeunesse combative, à l’épreuve de la vérité. Le

profil illustre parfaitement notre thématique « libre d'aimer ». Clairette défend sa liberté de chanter et d'aimer. C'est une coproduction avec l'Opéra-Comique, le Palazzetto Bru Zane, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra national de Lyon (son directeur Richard Brunel assure la mise en scène et transpose l'action originelle à l'époque de mai 68)… Parmi les solistes, Hélène Guilmette comme pour le représentations à l'Opéra-Comique, chante le rôle de Clairette Angot, aux côtés de Valentine Lemercier qui chante le rôle de Melle Lange (prise de rôle). La direction musicale est assurée par Chloé Dufresne.

2 – PUCCINI : Edgar. Voici l'un des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. L'Opéra de Nice se devait lui aussi de célébrer l'année Puccini 2024. La production que nous présentons est d'autant plus importante qu'il s'agit de la création française de la version originale en 4 actes (1889). Edgar est un héros décalé dans une société dont il n'a pas les codes… C'est une première absolue à Nice. La mise en scène est assurée par Nicola Raab avec laquelle j'avais déjà travaillé à l'Opéra du Rhin. Et pour le rôle-titre, je suis très heureux d'accueillir le ténor Stefano La Colla, puccinien de haut vol, ayant déjà chanté sous la direction de chefs aussi prestigieux que Riccardo Chailly ou Sir Simon Rattle….

3 – 12 vies de Schoenberg. Le spectacle célèbre le génie d'Arnold Schoenberg, figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », et aussi célèbre représentant du dodécaphonisme. Il était important de souligner l'œuvre de Schœnberg d'autant plus que 2024 marque le 150è anniversaire de sa naissance. La production a été présentée en janvier dernier à la Philharmonie de Paris. C'est une coproduction pour laquelle l'Opéra de Nice a conçu les décors. Pour relever les défis du spectacle qui évoque toutes les facettes du créateur, nous avons fait appel au réalisateur Bertrand Bonello qui est né à Nice ! Son film dédié à la vie du couturier Yves Saint-Laurent avait tant

déplu à Pierre Bergé que Stéphane Lissner qui voulait confier à Bertrand Bonello sa première mise en scène d'opéra, en fut empêché. C'est chose faite à présent grâce à la réalisation de cette production majeure.

4 – MOZART : La Flûte enchantée. Le sujet s'insère parfaitement lui aussi dans notre thématique : le prince Tamino et Pamina forment un couple idéal dont les épreuves jalonnent leur combat contre les forces du mal. Les Niçois pourront retrouver le chef Jean-Christophe Spinosi qui dirige actuellement l'Olympiade des Olympiades (d'après l'Olympiade de Vivaldi). La mise en scène est signée du réalisateur Cédric Klapisch (Les Poupées Russes, l'Auberge espagnole,…) et parmi la distribution, le ténor madrilène Joel Prieto chante Tamino, et la soprano californienne Sydney Mancasola, Pamina (un rôle qu'elle assurera au Met de New York)… Il s'agit d'une coproduction avec le TCE Théâtre des Champs Élysées, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, le Théâtre Impérial de Compiègne.

5 – MARTINU : Juliette ou la clé des songes. L'opéra est très rare et reste méconnu. On se souvient d'une production à l'Opéra de Paris sous la direction d'Hugues Gall. A travers le personnage de Michel, le héros qui est en quête de Juliette, l'action questionne la liberté d'un être dont l'existence s'inscrit dans l'univers du rêve… L'ouvrage a été composé à Nice par Martinu, pendant son séjour niçois entre mai 1936 et fin 1937. Le livret du compositeur est écrit en français d'après la pièce de l'écrivain surréaliste Georges Neveux (1930), qui était aussi membre du Barreau de Nice. L'opéra est ambitieux, nécessitant 20 solistes, un orchestre et un chœur importants. J'ai confié la mise en scène au duo de metteurs en scène français Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil / Le Lab, qui réaliseront des séquences filmées dans les rues de Nice… ; leur travail est précédé par une recherche approfondie sur le séjour de Martinu à Nice, sous la direction musicale du chef néerlandais Anthony Hermus. Voilà un autre temps forts de notre nouvelle saison 2024 – 2025, inscrite dans l'audace,

avec Edgar et 12 vies de Schœnberg.

6 – ROSSINI : Le Barbier de Séville. Aux côtés des ouvrages forts et détonants, il est aussi important de présenter des œuvres plus légères. C'est une question d'équilibrage. Voilà longtemps que l'Opéra de Nice n'avait pas affiché l'ouvrage. Le personnage de Rosine se bat pour sa liberté et son amour. Il y est question de libération et même d'émancipation : deux thèmes qui font écho à notre slogan générique là encore. Cette nouvelle production est mise en scène par le niçois Benoît Bénichou : il vient de réaliser un opéra participatif à Montpellier. Après avoir proposé à Nice, La Veuve Joyeuse, Orphée aux enfers, Benoît Benichou envisage d'inverser le dispositif habituel scène et spectateurs. Ces derniers sont sur la scène et les chanteurs dans la salle.

7 – BIZET : Carmen. L'opéra le plus joué au monde permettra ainsi à notre directeur musical, Lionel Bringuier de diriger son premier opéra à Nice, avec notre phalange maison : l'Orchestre Philharmonique de Nice. La mise en scène signée Daniel Benoin (et présentée à l'Opéra de Nice en 2017) qui transpose l'action dans l'Espagne franquiste, est ainsi reprise à Nice, avec quelques changements. La distribution en est prometteuse : le ténor monégasque Jean-François Borras fait ses débuts niçois dans le rôle de Don José, et la mezzo-soprano Ramona Zaharia qui chante le rôle au Met et à Covent Garden, sera notre Carmen.

8 – CARMEN STREET : en parallèle à la production de Daniel Benoin, nous présentons un 2ème spectacle autour de Carmen. Pour les 150 ans de la création de l'ouvrage, nous proposons un opéra participatif « CARMEN STREET », la comédie musicale d'après le chef d'oeuvre de Bizet. Jean-Philippe Delavaux, grand spécialiste du genre comédie musicale, en assure la mise en scène. Tous les chanteurs seront sélectionnés selon l'esthétique propre à la comédie musicale ; le spectacle très urbain assume totalement son retour à la chanson. Y seront associés de nombreux acteurs de la vie musicale et culturelle

niçoise : associations et clubs de danse, élèves du Conservatoire…

Propos recueillis en avril 2024



Bertrand Rossi, directeur de l’Opéra de Nice © D.Jaussein

Découvrez tous les programmes, opéras, ballets et concerts symphoniques de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l’Opéra de Nice, sur le site de l’Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr

---

ENTRETIEN avec Léo MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO : 9ème édition, du 16 mai au 7 octobre 2024.

Autour du « Geste », Léo Marillier, violoniste et directeur artistique du Festival INVENTIO questionne le sens et la direction de l’acte musical. La courbe, le mouvement, le geste… tout œuvre pendant l’expérience du concert à nous connecter les uns avec les autres, les œuvres avec le public, les artistes

entre eux, la musique avec notre époque. A l'honneur pour cette 9ème édition du Festival INVENTIO, dans le 77, le GESTE inspire l'une des programmations les plus captivantes de ce printemps et jusqu'au 7 juillet ; avant sa reprise à l'automne du 15 sept au 7 octobre suivants. Musique de chambre, transcriptions faustéennes, concert spatialisé en déambulation, préalable ornitologique, « mini-randos guidées », formations insolites…., sans omettre les œuvres en création, signées de Léo Marillier soi-même (en complicité aussi avec le pianiste Orlando Bass). Inventio fait figure de festival expérimental qui ouvre de nouvelles expériences musicales. Enjeux, objectifs, perspectives d'un Festival hors normes qui souffle en 2024, ses déjà 9 printemps.

CLASSIQUENEWS : Le geste musical est votre thématique générique : pour quelles raisons ?



LÉO MARILLIER : Avec chaque édition du festival, je cherche à élargir l'horizon de la thématique, et je m'attache de plus en plus à ce qui relie les œuvres aux interprètes et au public, et les œuvres à leur époque et à la nôtre. Ce genre de flèche, de direction, c'est ce que j'appelle le 'geste': c'est ce qui fait d'une œuvre une expérience dynamique et vivante. Notion fortement ancrée dans la réalité du concert, et chaque concert du festival explore le geste sous un jour nouveau. Toute guidée par l'énergie dont la fonction, la mission, la création de mouvement, de pensée par le mouvement, d'émotion par le mouvement, la musique nous parle par courbes, illusions d'espace. Ne dit-on pas qu'une note est 'haute' ou 'basse' ? Que le tempo peut être 'large' ? Qu'un rythme puisse être 'souple', que le temps peut être 'haché' ? Qu'une liaison relie les notes grâce à un arc dessiné à même les partitions et l'imagination ? Qu'une phrase musicale finit 'en hauteur' ? Le geste musical s'exprime aussi dans sa dimension collective et concrète, idéalement partagée en musique de chambre où la communication, la communion des musiciens, toute silencieuse, pleine de sens, se livre au public par énigme ou sans fard – les deux ne s'excluant pas l'un l'autre -, lors de la performance.

Le magnifique jeune Quatuor Kandinsky, basé à Vienne, ouvrira cette 9ème édition avec deux exemples royaux de cet équilibre, de ce dialogue dansé, courtois, cet élancement vers l'équilibre, à la fois dans l'expression et dans le classicisme : l'avant-dernier quatuor de Haydn, et l'unique quatuor de Ravel. L'aventure du quatuor à cordes, l'une des rares formations non dirigées, relève le défi d'une musique souvent complexe, profonde, à la direction partagée, sans paroles … Alchimie du dialogue entre corps et musique mis en

scène dans le spectacle vivant ; le ballet notamment sera au cœur du concert à quatre mains, donné par les pianistes Pierre-Marie Gasnier et Virgile Roche à travers l'interprétation de l'extraordinaire Péri de Paul Dukas. C'est un peu la danse des yeux, des bras sur le clavier ou la touche, qui sera le focus cette année à travers des œuvres qui incarnent et communiquent d'une manière particulière ce vivre-ensemble musical éthéré et pourtant si réel. En fait, la dimension de performance, de théâtralité, est omniprésente cette année, que ce soit dans l'entremêlée des quatre mains de la fantaisie de Schubert, l'écriture chorégraphique du 'corps à corps' de Georges Aperghis défendue par l'audacieux duo Gramma avec François Vallet aux percussions et Camille Coello à l'alto, ou les percutants Madrigaux respectivement joués à l'alto – Tess Joly – et au violon – le mien -, frère et sœur mêlés avec humour par Martinů. Quelques exemples parmi ceux qui célébreront le geste musical.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il dans cette nouvelle programmation des éléments nouveaux (formes de concerts, lieux, performances artistiques,…)?

LÉO MARILLIER : L'ensemble baroque La Badaude présentera le 15 juin un superbe programme spatialisé dans le transept, le chœur à déambulatoire et les chapelles rayonnantes du Prieuré Saint-Ayoul, autour de l'obsession du folklore, pérégrination à travers l'Europe teintée d'ornementation, de nostalgie et voyage unique et subtil. Le duo Gramma, percussion et alto, présentera une expérience insolite de théâtre musical dans le parc du Château de Flamboin autour des "12 essais d'insolitude" de Jacques Rebotier, œuvre où le ludique se mêle à l'incongru, adossée à un programme parsemé de transcriptions. Le centenaire du premier manifeste du surréalisme est l'hommage caché rendu cette année par le

festival, irriguant le concert du duo complice que nous formons, le pianiste et compositeur, Orlando Bass et moi-même ; comme une révérence à l'impulsivité, soit lascive, parfois violente, du geste sur la musique elle-même. Citons bien sûr la musique affranchie du duo concertant de Penderecki où la contrebasse de Will McClain Cravy et mon violon imitent la férocité d'un bras-le-corps verbal, Syrinx de Debussy, originellement mise en musique sur un texte de Pierre Louÿs, que le compositeur a développée jusqu'à libérer l'œuvre des mots, interprétée par le magnifique Ensemble Le Bateau ivre. C'est aussi le mystérieux 'four hands' de Morton Feldman, illustration de la tentation de l'analogie, où les mains parcourent un chemin de croix, digne d'En attendant Godot.

Invitant à aborder les concerts avec une ouverture sensorielle élargie, et tissant inattendus entre nature et musique, l'édition 2024 suggère aux festivaliers en guise d'avant-concert, la participation à des mini-randos guidées, explorant les ressources naturelles de cette seconde nature seine-et-marnaise située entre Provins, Bray-sur-Seine et Coulommiers. Notre partenariat avec la Réserve naturelle de la Bassée, la plus grande réserve naturelle d'Ile-de-France, nous permettra d'offrir le 1er juin avant le concert de Bray, une initiation à l'ornithologie à l'observatoire de Neuvry, une balade botanique sur le sentier de la Cocharde prenant départ dans le parc du Château de Flamboin lors de l'événement du 7 juillet … Partenariat aussi avec l'Office du Tourisme du Provinois pour une fascinante balade dans les souterrains de Provins. Soulignons le privilège de cette édition 2024 d'être accueillie dans deux lieux particulièrement remarquables, chargés de spiritualité et d'histoire : le domaine privé abritant l'Abbaye cistercienne de Preuilly, sera ouvert exceptionnellement au public pour le concert d'ouverture du 18 mai. Cinquième fille de Cîteaux, l'abbaye de Preuilly fondée en 1118, dispose d'exceptionnels et émouvants vestiges. Autre site contemporain du 11ème siècle, le Prieuré bénédictin Saint-Ayoul de Provins garantit un écrin tout à fait sublime

et subjuguant à l'escale baroque du 15 juin. Pour la première fois cette année, nous incluons à l'itinéraire du Festival INVENTIO, la Chapelle de Lourps, qui livrera à la curiosité de l'auditoire du 8 juin, de magnifiques peintures murales du 13ème siècle et des frises uniques.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il de la même façon, des éléments et programmes qui prolongent ce que vous avez précédemment proposé et développé ?

LÉO MARILLIER : La transcription reste au centre de mon désir de partager la musique : transcrire n'est-ce pas permettre à une œuvre de s'exprimer par d'autres gestes en choisissant de développer l'harmonie, la couleur, la virtuosité…
Nous poursuivons par ailleurs notre attachement aux programmes itinérants, traversant les époques, où le moderne se met à l'écoute du passé, où le répertoire classique ou romantique se frotte au contemporain. Faire cohabiter par exemple dans un même programme l'ultra-romantique Reger et Varèse le scientifique, ou bien Feldman et Schubert, sont sans nul doute des paris osés. Cependant, le caractère irrésistible du concert garantit la création de liens entre les pièces, des communions audacieuses, une intimité créatrice et fructueuse…
Si l'expérience du concert est précieuse, c'est précisément parce que le public peut y suivre des pôles, des chemins novateurs entre les oeuvres.
Enfin, comme pour les autres éditions, c'est un événement cinématographique qui ouvrira et présentera le thème du festival : il s'agira de la projection commentée sur la fascinante figure de Sergiu Celibidache, à partir d'extraits du film de son jeune fils, cinéaste.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière vous-même comme artiste et directeur de festival préservez-vous votre propre geste artistique ?

LÉO MARILLIER : Mon péché mignon est de privilégier les programmes grand-écart en m'appuyant sur leur séquencement pour garder l'équilibre, la ligne. Le métissage des programmes est crucial, car je suis profondément convaincu qu'écouter une pièce classique et une pièce moderne requiert et surtout nourrit des parties de nos corps et de nos âmes bien différemment… Comme artiste, comme interprète, comme homme, la variété des expériences permet d'embrasser autant d'émotions, et de gestes. Je garde grande ouverte la porte à l'inconnu, pour apprendre, pour grandir, pour changer… Les répertoires différents requièrent en écho une approche dissemblable sur un plan purement corporel – danse, calcul – cette physique de la musique est pour moi le point d'accroche guidant ma pratique d'interprète, de compositeur.



Léo Marillier © DR

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les créations ou les programmes inédits, à l'affiche du Festival INVENTIO 2024?

LÉO MARILLIER :« Double-fil » : Création bicéphale 2024 pour violon et piano, signée du pianiste et compositeur, Orlando Bass et de moi-même. Elle est le fruit d'un cadavre exquis, journalier et rigoureux, exaltant et grisant, composé tout au long du mois d'avril, et facétie des circonstances, selon des fuseaux horaires en vrac : Orlando Bass en Europe et moi en tournée en Asie. Hommage non dissimulé au surréalisme et aux expériences d'écriture à contrainte de l'OuLiPo pour le centenaire du Manifeste du surréalisme. Hommage aux joies et aux vertus de la collaboration dans la création. Composer est d'habitude une activité solitaire en très grande partie ; partager la fantaisie et la rigueur d'un autre est un échange rare et je remercie du fond du cœur Orlando Bass pour ce cadeau. Quel bonheur ! C'est aussi un immense honneur de présenter la pièce de Georges Aperghis, 'corps à corps', l'un

des créateurs les plus originaux, enivrants et saisissants de notre époque, dans le programme du duo Gramma. On est au plus proche de la chair de la musique et au cœur de l'histoire d'amour entre l'homme et le son avec l'univers des percussions dont le corps s'adapte à l'instrument selon une fascinante chorégraphie. Jean-Baptiste Haye me fera le grand plaisir de créer ma première composition pour harpe : pièces d'Orphée, qui s'inspire d'une partie obscure du mythe d'Orphée, reprise dans ces rituels grecs qui ont coïncidé avec la naissance de la musique instrumentale : le démembrement du Dieu. À travers un langage simple, et à l'écoute de la parole archaïque qui se dégage de la harpe, je souhaite dresser un thrène, un court poème musical. La simplicité de ton, et l'évocation mélancolique irriguent la trop rarement jouée et si belle sonate pour alto seul de György Ligeti…

Tout autant de manières de dire que la musique vient de la main portant la plume, guidée par le cœur, passe par le corps entier de l'interprète. Revenant vers le cœur par l'oreille : cet étrange ballet s'appelle geste. L'intimité de la scène est tout entière est dans cet alliage. Ce geste, il est tourné vers le public ; à lui de le reprendre, le faire grandir, et résonner. … c'est le partage magique du concert. Alors, à bientôt !

Propos recueillis en avril 2024

Agenda



9è festival INVENTIO, du 16 mai au 7 octobre 2024 – LIRE notre présentation, temps forts, enjeux du Festival INVENTIO 2024 : https://www.classiquenews.com/77-9e-festival-inventio-leo-marillier-du-geste-a-la-musique-les-16-mai-1er-8-15-30-juin-7-juillet-2024-14-28-sept-puis-7-oct-2024/

(77) 9ème FESTIVAL INVENTIO. Léo Marillier : « Du geste à la musique », les 16 mai, 1er, 8, 15, 30 juin, 7 juillet 2024 / 14, 28 sept puis 7 oct 2024

ENTRETIEN avec Jan VOGLER,

directeur du Dresdner Festspielorchester, à propos du nouveau Ring de Richard Wagner » The WAGNER CYCLES » (nouveau cycle historiquement informé…).

Jan VOGLER, directeur de l'Orchestre du Festival de Dresde, présente les nombreux défis que la phalange germanique doit relever au moment où le 1er volet du Ring, La Walkyrie / Die Walküre est réalisée au printemps 2024, sous la direction de Kent NAGANO. L'idée de jouer Wagner selon la connaissance des pratiques historiques, avec des chanteurs sensibilisés au style de l'époque (sans vibrato et soignant l'intelligibilité…) dévoile l'engagement d'un collectif parmi les plus convaincants actuellement. L'aventure et la performance intitulées « The WAGNER CYCLES« , ouvrent des champs insoupçonnés ; les options interprétatives s'appuyant sur les recherches avancées d'un groupe de musicologues experts, piloté par le professeur Kai Müller.

Le RING historiquement informé

CLASSIQUENEWS : Comment l'Orchestre du Festival de Dresde est-il impliqué dans cette aventure historique ? Quelles sont vos attentes spécifiques pour l'Orchestre ?

JAN VOGLER : Au début, tout le monde doit se présenter avec le bon équipement / le bon instrument. Les musiciens du Dresden Festival Orchestra sont soucieux de jouer le bon instrument pour chaque décennie du XIXe siècle. Les instruments à vent ont surtout beaucoup changé à l'époque romantique et l'orchestre de Wagner regroupe beaucoup d'instruments très spécifiques, certains d'entre eux ont été reconstruits / construits spécifiquement pour notre cycle du RING. Tous les joueurs de cordes jouent sur des cordes de boyau. Pendant les répétitions, nous avons des musicologues qui informent les musiciens sur les techniques non vibrato, rubato et shifting qui sont spécifiques à la pratique de Wagner. Nos musiciens sont très désireux d'apprendre et d'absorber autant d'informations sur le style du jeu qui est celui de la première du Ring (en 1876 à Bayreuth). Et Wagner a beaucoup écrit sur ce sujet !

CLASSIQUENEWS : Pour Die Walküre / La Walkyrie, par rapport au Rheingold précédemment réalisé, quelles sont les découvertes et les choix spécifiques ? En termes d'instruments? En termes de voix?

JAN VOGLER : Die Walküre est un opéra beaucoup plus dramatique et expansif. Les joueurs du Dresden Festival Orchestra et tous les chanteurs doivent avoir beaucoup plus d'endurance comme de couleurs. Cela signifie élargir la dynamique, les expressions,

les articulations. Le premier acte seul représente un défi particulier pour les voix inférieures de l'orchestre ; ce sont elles qui dominent la scène musicale dans ce premier acte sombre. Avec la pratique que l'orchestre adopte, il y a beaucoup plus de transparence et il est intéressant de voir que l'auditeur peut entendre chaque voix de l'orchestre comme il perçoit chaque chanteur tout le temps ! Pour les chanteurs, le défi était d'oser vraiment chanter pianissimo ! ce qui suppose être en confiance et disposer d'un orchestre qui ne couvre pas les chanteurs. Et les résultats sont étonnants, il y a une plage dynamique beaucoup plus grande que dans une performance conventionnelle.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous détailler l'instrumentarium de cette Walkyrie recréée ainsi en mars 2024 ?

THOMAS JAHN (hautboïste de l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner Festspielorchester) : Tout d'abord, il y a beaucoup de particularités dans les instruments à vent : la clarinette basse très dominante, par exemple, est un instrument original de l'époque de Wagner fabriqué par le célèbre luthier munichois Georg Ottensteiner ; de même nos bassons fabriqués par Heckel, qui, comme Wagner l'a exigé, sont joués avec une touche A pour étendre la gamme vers le bas – contrairement au contrebasson en usage dans les performances modernes.

Les flûtes et hautbois jouent également des instruments originaux d'environ 1880 afin de se rapprocher le plus possible du son original de l'époque. Les instruments sont en bois tendre, comme à l'époque. Particulièrement remarquables sont les quatre tubas de Wagner, dont deux sont des instruments originaux de 1884 et les deux autres sont des répliques exactes de ces originaux.

Le son est unique, tous les joueurs des vent jouent sur des instruments originaux ou des répliques exactes. L'instrumentation complète est la suivante : 3+Picc (3ème également Picc.); 3,1 Althoboe (Ob); 3,1 Bkl./3 ev.(Cfg.) , 8 (incl.4 Tuben), 3, 1 trompette basse; 3, 1 trombone contrebasse, 1 tuba contrebasse, corne de taureau (réplique spéciale de Stefan Katte, d'après des photos de la performance de Richard Wagner / NDLR : pour accompagner Hunding quand il revient de la chasse à l'acte II).

Un travail de pionnier similaire a été réalisé avec les timbales et les percussions. Nos timbales jouent des timbales Wunderlich originales et restaurées avec des peaux de chèvre comme à l'époque de Wagner ; les percussionnistes adaptent également constamment les instruments, toujours à la recherche du son original Wagner. Instrumentation des percussions : timbales, machine à tonnerre, tam tam, 1 triangle, 1 paire de

cymbales, 1 tambour remuant, 1 glockenspiel. Le glockenspiel a également été développé à partir de plaques historiques dans le diapason de 435 Hz et modelé sur des exemples historiques. Il est également important de mentionner nos six harpes : toutes des harpes Erard, modèle originales de l'époque Wagner. Les cordes jouent toutes sur des cordes de boyau, certaines ouvertes, certaines « enroulées » – comme c'était la coutume chez Wagner.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous recruté les chanteurs pour La Walkyrie ? Selon quels critères ?



JAN VOGLER : Tous les chanteurs ont participé à une série d'audition ; ils ontsuivi plusieurs ateliers initiaux sous le pilotage de Kent Nagano, Volker Krafft et notre musicologue principal, **Kai Müller**. Au cours de cette première étape, chaque chanteur a été testé pour sa flexibilité à s'adapter à ce style spécial, en particulier en termes de langue / prononciation, au chant sans vibrato / ou avec moins de vibrato ; sa capacité parfois même à parler au lieu de chanter. Tous les solistes qui ont fini par participer au projet sont très flexibles et désireux de s'adapter. Photo : Kai Müller © Michael Rathmann

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il un enregistrement des différents concerts de ce cycle WAGNER ?

JAN VOGLER : Il y a des enregistrements d'un grand nombre de représentations individuelles, mais il y en a surtout pour que les musiciens et Kent Nagano les écoutent et s'en imprègnent pour s'améliorer encore. Nous enregistrons tout le Ring en studio et avons le projet de partager bientôt les résultats pour le plus grands nombre.

CLASSIQUENEWS : Pour les prochains épisodes, Siegfried et Gotterdämmerung, les défis dans la réalisation sont-ils différents?

JAN VOGLER : Il y aura encore beaucoup de défis à relever.

D’une certaine façon, j’ai l’impression que le Walküre a été le véritable test. Maintenant, les musiciens et les chanteurs sont excités d’apprendre le prochain opéra, Siegfried et de continuer le voyage…

Propos recueillis en mars 2024



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

critique

LIRE ici notre critique de La Walkyrie / Die Walküre à la Philharmonie de Cologne le 24 mars 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-philharmonie-le-24-mars-2024-richard-wagner-die-walkure-la-walkyrie-dresdner-festspiele-orchestre-concert-koln-sarah-wagener-ric-furman-derek-welton-christiane-l/

> *CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024. WAGNER : Die Walküre / La Walkyrie. Dresdner Festspielorchester, Concerto Köln, Kent Nagano*

ENTRETIEN avec Laurent BRUNNER à propos de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (fonctionnement de l'Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, projets à venir…).

On lui doit d’avoir rétabli de l’Opéra Royal de Versailles, son lustre d’antan ; précisément, la riche activité musicale qui s’est affirmée depuis la création de la salle que l’on connaît depuis le XVIIIè ; Laurent Brunner dirige depuis 2007, la société Château de Versailles Spectacles qui produit et réalise tous les événements et spectacles au Château de Versailles. C’est désormais le prestige et l’éclat de la musique à Versailles qui ont ressuscité comme jamais, comptant à présent opéras évidemment, mais aussi récitals, ballets, musique orchestrale… (sans omettre les nombreux *divertissements* dans le Domaine) qui en affichant les œuvres du XVIIè au XXè, ont affirmé Versailles sur la scène nationale et internationale. Fleuron d’une renaissance réussie, l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, créé en 2019, a gagné en quelques années, une indiscutable identité sonore ; à travers la très grande diversité des réalisations, et sous divers chefs, la phalange ne cesse de convaincre. D’autant

que la liberté et l’exigence arbitrant les choix artistiques, s’accomplissent souvent au service d’œuvres méconnues voire oubliées. Fonctionnement de l’Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, résurrections majeures, projets à venir… Entretien avec LAURENT BRUNNER, directeur de l’Opéra de Versailles et de Château de Versailles Spectacles.

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui fait la singularité de l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles ?



LAURENT BRUNNER : C’est d’abord un ensemble de musiciens intermittents, qui jouent sur instruments d’époque et qui respectent la pratique historiquement informée. A la différence d’autres ensembles, il n’y a pas ici de chef

fondateur qui incarne l'orchestre ; il n'y a pas une personnalité désignée autour de laquelle l'orchestre s'est constitué, comme par exemple, c'est le cas des Arts Florissants et William Christie, ou de Pygmalion et Raphaël Pichon… Dans le cas de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'ensemble des musiciens se constitue selon les projets, selon les besoins de chaque production.

Sur le plan de son fonctionnement, quelques « constantes » se sont plus ou moins établies selon la typologie musicale : pour les œuvres italiennes et Haendel, c'est le chef et violoniste **Stefan Plewniak** qui dirige les musiciens ; concernant le répertoire français et Mozart, c'est plutôt **Gaétan Jarry** qui assure la direction. Mais voyez, pour notre concert Beethoven, c'est s'agissant d'une œuvre romantique, **Victor Jacob** qui est à la baguette (Concerto l'Empereur avec Hyuk Lee, piano, le 18 mars 2024 : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/beethoven-lempereur/). Il s'agit donc d'une phalange à géométrie variable qui, pour chaque programme, réalise la cohésion musicale requise.

En résumé, l'Orchestre de l'Opéra Royal est étroitement associé à chaque production et à chaque programme ; il est tout autant lié au lieu dont il porte le nom.



L’Orchestre de la Opéra Royal de Versailles en répétition © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : De quelle façon les chefs principaux enrichissent-ils la saison de l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Les deux chefs « principaux » apportent chacun leur personnalité à l’aventure. **Stefan Plewniak** est violoniste et chef. Il peut donc jouer tout en dirigeant. Il pilote la plupart de nos programmes instrumentaux, en particulier italiens ; mais il a aussi dirigé certains opéras comme *Scylla et Glaucus* de Leclair. Vous voyez, les choses ne sont pas aussi figées que cela. En outre, Stefan dirige souvent les récitals de chanteurs.

Gaétan Jarry pour sa part, est claviériste. Il est depuis ses débuts particulièrement respectueux de l’interprétation historiquement informée. C’est surtout un chef lyrique qui

s’est illustré dans Lully, Mozart, la musique française baroque en général mais aussi chez Haendel.

De la même façon et dans une approche mobile, nous avons fait appel à un autre instrumentiste comme chef, **Théotime Langlois de Swarte** ; il a déjà présenté un programme Bach où il jouait comme violoniste, et un second, dédié au Chevalier de Saint-Georges.

L’important est d’assurer une activité régulière à notre Orchestre afin qu’il cultive toujours la cohésion, la pâte et l’identité sonore qui font sens aujourd’hui. Souplesse, adaptabilité, constance… il est vrai aussi que chaque chef apporte son métier, son expérience et aussi son continuo, c’est à dire un noyau d’instrumentistes avec lesquels il a l’habitude de jouer, et grâce auxquels la complicité est immédiate. A chaque fois, il s’agit pour tous les instrumentistes, d’acquérir et de retrouver des réflexes communs. Aujourd’hui l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles compte **une soixantaine de dates par an** ; son nom prestigieux, associé au Château de Versailles, suscite partout une curiosité et une adhésion immédiates.



L’Orchestre de la Opéra Royal de Versailles dans son écrin versaillais © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire de l’Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Le répertoire de l’Orchestre est vaste ; s’agissant des instruments historiques, le spectre va du XVIIè au XIXè ; précisément de Monteverdi à Mozart et en réalité, jusqu’au contemporain, puisque nos musiciens jouent sur instruments historiques mais aussi modernes. Évidemment, en raison même de l’Histoire de l’Opéra Royal, notre cœur de répertoire demeure les XVIIè et XVIIIè siècles. Avec pour ma part, une affection particulière pour 3 œuvres majeures et qui forment comme une trilogie parfaite : *Alceste, Atys, Armide* de Lully. Outre l’excellence de la musique et la cohérence de

leur construction, ses 3 chefs d'œuvres absolus bénéficient chacun d'un livret clair, facilement compréhensible. Ce qui est moins vrai des opéras de Rameau au siècle suivant, excepté ses opéras comiques comme *Platée* ou *Les Paladins*…

Il ne s'agit pas de jouer toutes les œuvres. Nous invitons à l'Opéra Royal de nombreux ensembles et leur chef en particulier quand ils ont déjà « en stock » un ouvrage concerné. C'est le cas par exemple des Talens Lyriques et de Christophe Rousset qui ont donné à l'Opéra Royal, *Proserpine, Atys* de Lully. C'est encore vrai de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck que nous donnons au moment où nous faisons cet entretien : l'orchestre est celui de Václav Luks, Collegium 1704. A l'origine, c'est Pygmalion et Raphaël Pichon qui devaient assurer les représentations, mais une série de péripéties et d'indisponibilités en ont décidé autrement. Par ailleurs, quand notre orchestre ne peut pas participer, je veille à choisir des ensembles français.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le fait de constituer votre propre orchestre ?



LAURENT BRUNNER : Pouvoir constituer un orchestre spécifique pour chaque besoin offre une totale liberté artistique, pour les instrumentistes évidement mais aussi s'agissant des chanteurs. Car souvent les ensembles invités et leur chef respectif imposent leur propre distribution vocale comme ils imposent aussi le metteur en scène. A contrario, en concertation ou dans un contrôle total, j'ai pu réaliser plusieurs ouvrages emblématiques comme *La*

Servante Maîtresse de Pergolèse (couplé avec *Bastien et Bastienne* de Mozart, également en français), ou encore des ouvrages tout autant peu enregistrés ou totalement oubliés, comme *La Caravane du Caire, Richard Cœur de lion* … mais aussi *Roméo et Juliette* de Zingarelli, ou les *Antiennes* du Couronnement de Haendel et Purcell, et *La Senna Festeggiante* de Vivaldi (pour le mariage de Louis XV !)…

J'ai bien d'autres ouvrages en tête ; je vous ai parlé de la trilogie Lully qui me tient à cœur ; mais je pense aussi à une œuvre aussi rare que *Marie-Victoire* de Respighi, un ouvrage qui se passe pendant la Révolution française et composé en français ; tôt ou tard, je tiens absolument à la ressusciter…

Propos recueillis en mars 2024

Agenda saison 2023 – 2024

TEMPS FORTS de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
d'ici l'été 2024



L’Orchestre de la Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

MARS 2024 : Cycle de **concerts pour la SEMAINE SAINTE (Pâques)**. Chaque année, nous donnons des concerts pour Noël et Pâques en particulier à la Chapelle Royale qui est l'écrin désigné pour les séries de concerts. 3 programmes sont à ne pas manquer : d'abord le **27 mars**, **les leçons des Ténèbres de François Couperin**, chef d'œuvre absolu de la musique sacrée française ; l'œuvre plaît beaucoup au public en raison de son caractère mondain et aussi dans le dispositif des bougies que l'on éteint au fur et à mesure de la réalisation (avec **Marie Perbost** et **Gwendoline Blondeel**) ; puis le **Stabat Mater de Pergolèse**, dans une version proche de celle donnée à Versailles au XVIIIè ; ce sont deux castrats membres de la Chapelle royale de Louis XV, qui ont rapporté la partition pour la jouer (alors à Paris au Concert Spirituel). Nous la donnons pour la première fois avec deux contre ténors (**29 mars** avec **Théo Imart** et **Filippo Mineccia** : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-deux-castrats/) ; enfin, **les 30 et 31 mars**, **la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach**, sous la direction de **Gaétan Jarry** avec plusieurs solistes très prometteurs et surtout le **Tölzer Knabenchor** qui est le meilleur chœur germanique actuellement pour l'œuvre. Il y a 5 ans, le chœur était venu pour une Saint-Mathieu sous la direction de Raphaël Pichon ; leur prestation avait été totalement convaincante : il était naturel qu'il revienne pour la Saint-Jean.

AVRIL 2024 : Tournée en CHINE – Nous avons fait en sorte que les dates de la tournée en Chine de l'Orchestre de l'Opéra Royal (préparée de longue date) coïncident avec celles de l'exposition du Château de Versailles à la Cité Interdite à Pékin – Au programme : **les Quatre Saisons de Vivaldi**. Lire ici l'Orchestre de l'Opéra Royal en tournée : https://www.operaroyal-versailles.fr/non-classe/lorchestre-de-lopera-royal-en-tournee/

MAI 2024 (22-26 mai 2024) : Mozart : l'Enlèvement au sérail (avec **Florie Valiquette, Mathias Vidal, Enguerrand de Hys…**). Donner l'ouvrage de Mozart en français a du sens, car au XVIIIè, tout le monde parlait français à la Cour impériale de Vienne, où l'opéra a été créé en 1782. La coutume était de jouer les opéras en italien (opéras sérias essentiellement) ; tandis que les autres drames lyriques étaient joués dans leur langue d'origine. C'est **Gaétan Jarry** qui dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal ; il a déjà assuré la réalisation des opéras de Mozart que nous avons précédemment donnés : *Les Noces de Figaro* et plus récemment *Don Giovanni* (LIRE ici notre critique de Don Giovanni à l'Opéra Royal de Versailles, nov 2023). La mise en scène est signée **Michel Fau** qui assure le rôle parlé de Selim Bassa. Infos & Réservations : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/

LA BOHEME 2050. Nous avons aussi un projet à l'initiative du ténor **Sébastien Guèze** : il a imaginé *La Bohème* de Puccini, dans une version futuriste qui se passe en 2050, où le prénom de **Mimi** s'écrit « Mim IA », claire référence à l'Intelligence artificielle (IA). C'est une réalisation destinée à être télévisée. L'Orchestre enregistrera sa partie séparément des chanteurs. Ces derniers auront leur propre session puis seront incrustés à l'image sur un fond spécifique. Voilà un champs expérimental et technologique auquel l'Orchestre de l'Opéra Royal a à cœur de participer.

ACADÉMIE DE L'OPÉRA ROYAL. Nous avons fondé notre propre Académie dont la mission est de perpétuer la tradition du spectacle vivant au Château de Versailles ; pour se faire nous formons **actuellement 12 jeunes artistes** (en majorité des

chanteurs) qui jouent ensuite dans plusieurs spectacles organisés dans le domaine du Château de Versailles, en particulier dans le cadre de la saison musicale à l'Opéra Royal, mais aussi pour les événements musicaux au Château comme « *La Sérénade Royale* » de la Galerie des Glaces, ou « *Le Parcours du Roi* »… Jouer ainsi tout au long de la saison permet aux jeunes « académiciens » de se perfectionner ; c'est un tremplin pour leur professionnalisation ; ils reçoivent un cachet et jouent jusqu'à 5 fois de suite, devant le public et les visiteurs à Versailles. (Lien vers la page « Académie » : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/academie-de-musique-et-de-chant/)

AVRIL 2024 – **Didon & Énée**. Recrutée en mai 2023, la première promotion qui a joué lors des événements au Château dont je viens de parler, va proposer pour la première fois, son premier spectacle *Didon et Énée* dans la Galerie des Glaces, avec la complicité des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal (**20 avril 2024**). Nous avons aussi planifié des actions dans les EPAHD. Cette production sera reprise sous la Coupole de l'Institut à Paris **le 24 avril** suivant dans le cadre des événements liés à la Fondation de l'Opéra Royal. INFOS : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/

approfondir

PLUS D'INFOS sur **l'Opéra Royal de Versailles**, le plus bel opéra au monde : https://www.operaroyal-versailles.fr/room-event/opera-royal/

Voir ici **tous les concerts à l'Opéra Royal de Versailles**, dont les concerts de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** : https://www.operaroyal-versailles.fr/programmation/

PLUS D'INFOS sur **l'Académie de l'Opéra Royal de Versailles** : https://www.operaroyal-versailles.fr/academie-de-lopera-royal/ (Académie de musique et de chant / Académie de danse baroque)

CONSULTEZ **LA BOUTIQUE des enregistrements discographiques** du **label Château de Versailles Spectacles** (dont les enregistrements par l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles) : https://www.operaroyal-versailles.fr/hp-or/

discographie : top 5 cd



5 CD à écouter en urgence pour (re)découvrir la sonorité de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

1 – **The Crown**, Haendel Purcell Coronation Anthems, – dir Gaétan Jarry

2 – **Romeo et Juliette** de **Zingarelli** – dir Stefan Plewniak

3 – **Dis-moi Vénus** – récital de Marie Perbost – dir Gaétan Jarry

4 – **Vivaldi / Guido : Les 4 saisons** – dir Sol Gabetta

5 – **Haendel : Messie** – dir Franco Fagioli

Photos : portrait de Laurent Brunner © François Berthier
L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

BIO EXPRESS

Laurent Brunner

Laurent Brunner dirige depuis 2007, « Château de Versailles Spectacles », filiale du Château de Versailles chargée de la création et de la production de tous les spectacles et événements qui ont lieu au Château et dans les Jardins.

Filiale privée de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Château de Versailles Spectacles a pour mission de perpétuer la tradition du spectacle et des arts vivants à travers des événements d'exception. Regroupant la saison musicale de l'Opéra Royal, les immanquables Grandes Eaux Musicales, Jardins Musicaux et Grandes Eaux Nocturnes, les soirées costumées, les spectacles en plein air et les visites-spectacles, Château de Versailles

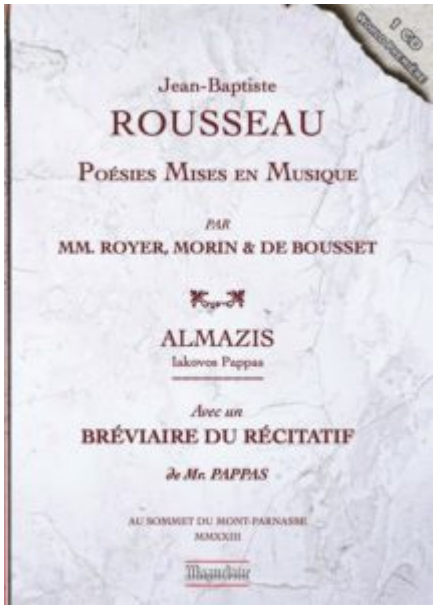
Spectacles a une programmation riche de 400 représentations par an et accueillant plus de 3 millions de spectateurs en 2022.

L’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
L’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles est né en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l’opéra de John Corigliano « Les Fantômes de Versailles ». De ce fait, l’Orchestre a pour but de s’adapter aux projets artistiques programmés à l’Opéra Royal et à leurs artistes invités.

PLUS D’INFOS ICI : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/

ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS & Guillaume DURAND à propos du dernier album d’Almazis : « Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique par MM. Royer, Morin & de Bousset »

Ce pourrait être l'enregistrement le plus captivant de l'ensemble Almazis et de son chef défricheur, Iakovos Pappas. « *ROUSSEAU, Poésies mises en musique* » fait figure d'accomplissement majeur. A l'heure où le mouvement « baroqueux » pourtant audacieux et surprenant à ses débuts il y a 50 ans, tout en démontrant une excellence technique actuelle jamais atteinte, semble avoir perdu tout esprit de risques, cet enregistrement renouvelle l'audace des origines. Qui connaît aujourd'hui le poète lyrique Jean-Baptiste Rousseau ? Pas Jean-Jacques, mais JEAN-BAPTISTE. Ce dernier vaut bien toutes les grandes plumes demeurées fameuses à l'époque des Lumières.



Mais JEAN-BAPTISTE les préfigure toutes, par son engagement et sa clairvoyance. Sa verve puissante désigne une acuité artistique et politique qui vaut bien un Voltaire (qui jaloux le détestait) … Il revient à Iakovos Pappas le mérite de souligner l'inspiration saisissante du poète précurseur des Lumières, ici servi par 3 compositeurs tout aussi inspirés et justes : Pancrace Royer, JB Morin, RD de Bousset. En outre, le chef, infatigable chercheur nous offre un

précis de déclamation française : il éclaire l'auditeur et le chanteur pour comprendre ce qui est une juste prosodie ; la recherche du sens s'associe ici à l'excellence du geste musical et vocal, piloté par un perfectionnisme exaltant. Et si Iakovos Pappas était le dernier des grands défenseurs et connaisseurs du Baroque Français ; un savoureux agitateur, autant surprenant que pertinent ?

_____

CLASSIQUENEWS : **Pourquoi avoir choisi ces pièces ? Comment avez-vous architecturé le programme ?**

IAKOVOS PAPPAS : L'idée m'est venue lorsque j'ai lu puis vouluenregistrer l'Ode sur la Fortune mise en musique par Royer. J'ai découvert, en la personne de Jean-Baptiste Rousseau, un poète dont l'influence est immense au XVIIIe siècle et pas qu'en France. La haine que lui témoigne d'Arouet dit Voltaire, était un signe supplémentaire pour que je m'empare de la poésie du grand Rousseau, car c'est ainsi qu'on le distinguait du petit génevois. Ses Odes, étaient divisées en trois sortes, à savoir les Spirituelles, les Cantates, et les Séculières, j'ai voulu avoir un échantillon très représentatif de chacune. L'Ode sur la Fortune fait partie des séculières. Mon choix de *Circé* était très facile, chef-œuvre du genre, une des plus belles du répertoire et la plus souvent mise en musique ; la version de Morin étant la première et la plus réussie de toutes.



Des odes spirituelles, De Bousset fut le seul à ma connaissance à les avoir mises en musique. La seconde, outre

ses beautés, offrait l'occasion de réunir les voix de Guillaume Durant et Cécile Van Wetter. Enfin pour marquer le coup j'ai ajouté deux extraits d'*Almasis* de Royer, acte de ballet utilisé comme nom pour mon ensemble. C'est une œuvre commandée par Louis XV, qui offre un aspect complètement différent de Royer ; musique légère et plaisante bien que toujours très savante.

CLASSIQUENEWS : **Sur quels points particuliers avez-vous travaillé avec les instrumentistes et les chanteurs?**

IAKOVOS PAPPAS : Premièrement, il n'y a aucune différence de travail entre instrument et chant, plus précisément entre l'instrument qui se trouve en nous et tous les autres.

Le chant étant le modèle de l'expression auquel les instruments se soumettent, ils ne sont du point de vue de l'expression que des succédanés! Ceci est le principe de mon art, et je ne puis concevoir autrement la musique.

Secondement, qu'est-ce le devoir d'un chanteur devant des poésies grandioses d'un JB. Rousseau si ce n'est la clarté, la netteté permettant à l'auditeur de saisir leurs sens d'un seul coup ?

Troisièmement, que servent les instruments outre de donner le ton ? Ils sont à la fois le support et les points de ponctuation du chant ; ce sont des points impossibles d'ignorer. Impossible et pourtant d'une banalité effarante !

CLASSIQUENEWS : **Avec Guillaume Durand, sur quels aspects de la déclamation et de la prosodie avez-vous travaillé** ?

IAKOVOS PAPPAS : Vous répondre sur le travail spécifique à cet enregistrement, demande quelques précisions préliminaires au sujet de la déclamation et la prosodie.

Depuis le XVIIe siècle ces deux termes ont pris plusieurs sens, qui plus est, contradictoires. Il suffit pour s'en persuader d'ouvrir les principaux dictionnaires de la langue française.

Ainsi pour l'Académie Française, déclamation est *dans sa première acception pièce d'éloquence, pour permettre aux élèves de rhétorique de s'exercer.*

Action de déclamer ; manière, art de déclamer. La déclamation est une des parties de l'art oratoire. La déclamation théâtrale. Une déclamation brillante, grandiloquente, froide, fausse, outrée.

Pour le trésor de la langue française la déclamation est l'*Art de réciter devant un public un texte de manière expressive* ; enfin pour Littré la déclamation est *l'art de la prononciation dans les discours publics, avec les accompagnements de la contenance et des gestes.*

Aucune des trois définitions ci-dessus n'est satisfaisante, chacune devant être complétée par les deux autres. Car la déclamation c'est bien une action issue d'une technique qui consiste à prononcer un discours en public afin de persuader, ou convaincre, ou simplement émouvoir le dit public. Déclamer n'est pas comprendre un discours, ceci n'est qu'un devoir d'élève ; ceux qui acclament tel chanteur, tel acteur ou tel politicien-orateur-improvisé parce que compréhensible sont plongés dans des ténèbres bien épaisses.

Accents toniques, accent dynamiques ou autres accents d'intonations relèvent une profonde incompréhension du terme *accent* d'une part, et d'autre part de l'émission sonore en général. Bien sûr on peut divaguer à souhait sur quelque terme que ce soit, mais pour autant serait-ce une preuve d'une

quelconque véritable connaissance de l'objet examiné ? Je démontre suffisamment dans mon *Bréviaire du Récitatif*, les causes de telles fantaisies ; le lecteur curieux pourra s'informer aisément.

CLASSIQUENEWS : **Quel est pour vous l'intérêt du texte de L'Ode à la Fortune ?**

IAKOVOS PAPPAS : Le message que l'Ode à la Fortune nous adresse dépasse complètement les contingences temporelles ou sociales. Rousseau s'adresse à l'humanité toute entière pour la mettre en garde, tel une nouvelle Cassandre dont on ne comprend le sens des paroles que trop tard. Il nous prévient que sans sagesse politique, la société devient immanquablement un cloaque rempli d'injustices les plus révoltantes. Voyez-vous comment son siècle finit ? Dans la violence, le sang, l'agitation, la guerre toujours plus dévastatrice. Trouvez-vous que le commencement du nôtre semble plus pastel ? Surtout ne nous trompons pas, la doctrine politique que Rousseau prêche n'est pas une idylle truffée de naïvetés. Sa propre chair pourrait témoigner de ce qui est une société moralement putréfaite! Il connaît, pour l'avoir vécue très longtemps, en quoi consistent la vindicte, la rancune, et le népotisme. Bien sûr le tableau dressé par Rousseau n'est guère moins eschatologique que les tableaux de Bruegel l'ancien ; cependant a-t-il tort ? J'aurais aimé que la conclusion de la Fortune nous laisse une lueur teinte de quelques couleurs plus près de François Boucher.

CLASSIQUENEWS : **Une anecdote, un souvenir liés aux sessions d'enregistrement du cd JB Rousseau ?**

IAKOVOS PAPPAS : Cet enregistrement parut irréel, parce que nous étions étourdis par le confinement, acte coercitif s'il en fut. Période inédite depuis l'occupation de 1940, par sa durée, et les divers modalités vexatoires imposées. Les artistes comme nous ne pouvant exister sans contact aucun avec le public ; de même répéter séparément des œuvres à plusieurs, par définition est impossible.

Dès les premières répétitions, nous avions à la fois le sentiment de faire partie d'un rêve collectif, et en même temps la conscience d'entreprendre quelque chose d'exceptionnel. Ainsi pendant l'enregistrement proprement dit, il y eut une ambiance de placidité et de connivence rarement vécue auparavant, qu'on pourrait décrire comme un égrégore onirique.

Propos recueillis en février 2023

LIRE aussi notre *présentation annonce du CD événement :* « ***Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique*** par MM. Royer, Morin & de Bousset » par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone) – lancement physique février 2024

https://www.classiquenews.com/livre-cd-evenement-annonce-jean-baptiste-rousseau-poesies-mises-en-musique-par-royer-morin-de-bousset-almazis-iakovos-pappas-clavecin-et-direction-1-cd-maguelone-2020-clic-de-classique/

LIRE aussi notre dossier spécial L'Ode à la Fortune de Jean-Baptiste Rousseau / Pancrace Royer, manifeste commande du

Dauphin / Deux génies pour un Baroque politique : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-baroque-pertinent-politique-rousseau-royer-poesies-en-musiques-almazis-iakovos-pappas-1-cd-maguelone/ – (lancement numérique de l'enregistrement, décembre 2022)

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

entretien

ENTRETIEN avec le baryton GUILLAUME DURAND, à propos du dernier cd d'Almazis : ***L'Ode à la fortune*** de Jean-Baptiste Rousseau, mise en musique par Pancrace Royer… Qu'est ce qu'un « beau chant » s'il n'est pas intelligible du public ? Le baryton Guillaume Durand a bien raison de souligner l'importance cruciale de l'intelligibilité en musique. C'est du moins la clé de son travail avec le chef et claveciniste Iakovos Pappas….



CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous travailler avec Iakovos Pappas?

GUILLAUME DURAND : Le travail avec Iakovos est centré autour de l'intelligibilité du texte. Cela devrait être une évidence mais malheureusement, l'accent est trop souvent mis aujourd'hui sur les voyelles et la quête du beau son, du beau chant. Je ne sais pas ce qu'est un beau chant si le public ne peut pas comprendre ce qui est chanté.

Ce parti pris esthétique aurait évidemment ses limites dans des salles immenses (en tous cas celles à l'acoustique médiocre) mais au disque, et dans ce répertoire si chargé de sens, c'est un impératif… et cela implique de déconstruire beaucoup de réflexes pour les chanteurs.

Pour autant, cette recherche de l'intelligibilité se fonde sur des principes et théories extrêmement documentés. Je ne peux que recommander la lecture du *Bréviaire du Récitatif* qui accompagne le CD où Iakovos rassemble les règles et principes qui doivent guider l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Concernant le style déclamatoire et la prosodie, quels aspects particuliers vous paraissent essentiels pour chanter le texte de Rousseau ? Y a t il des passages plus délicats à réussir ?

GUILLAUME DURAND : Le texte de Rousseau et surtout sa mise en musique par Royer regorge de difficultés. Les récits d'abord. La basse est très épurée (souvent un accord par mesure) afin

de mettre en valeur le texte mais cela oblige à un débit allant. A cette vitesse, la réalisation nécessaire des liaisons et de l'anticipation des consonnes, ainsi que la subtilité des différentes longueurs de voyelles (brèves, semi-brèves, longues) nécessitent une précision et une agilité constante. Les autres strophes, en forme d'airs, présentent d'autres obstacles : ambitus étendu, vocalises, longues phrases.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte ?

GUILLAUME DURAND : La description et le commentaire qu'en fait Iakovos dans le livret qui accompagne le CD est explicite.

Le texte de Rousseau est d'abord un manifeste antimilitariste. Il dénonce l'aveugle fascination pour le héros militaire dont les succès ne sont que des « crimes heureux ». Il s'agit pour le poète d'abattre le totem de l'homme bien-né, viril, sanguinaire et célébré pour des meurtres parés d'une légitimité que seul un système politique inégalitaire peut assurer.

Si je voulais faire un bon mot, je dirais que ce Rousseau inspire une autre Rousseau d'aujourd'hui qui lutte avec d'autres mots (patriarcat, inégalités,…) contre les mêmes maux.

Et comment s'en étonner quand l'histoire contemporaine et la situation politique et géopolitique actuelle célèbrent les chefs de guerre ou ceux qui jouent à la guerre (contre les pandémies par exemple) ? Le mythe du héros guerrier est malheureusement toujours actuelle. « *Juges insensés que nous sommes, Nous admirons de tels exploits !* »

CLASSIQUENEWS : Que pensez vous de la musique de Royer ? et du livret de JB Rousseau ?

GUILLAUME DURAND : La musique de Royer est exigeante, je l'ai dit plus haut, mais, une fois les difficultés mises en bouche (et en corps !), l'écriture est extrêmement « vocale » et semble couler de source. Chaque strophe est incarnée par une forme différente et cette variété donne une puissance évocatrice qui est un régal pour un interprète. Il n'y a quasi-rien à inventer, il suffit de chanter ce qui est écrit !

Cette multiplicité prend évidemment sa source dans le texte de Rousseau qui alterne emphases, interpellations, questions rhétoriques. C'est tout le génie de Rousseau de combiner la grâce et la force émotionnelle poétique avec le tranchant et la force argumentaire du manifeste.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos autres projets avec Almazis ?

GUILLAUME DURAND : Après l'enregistrement de notre *Vasta, reine de Bordélie*, nous avions travaillé à un répertoire de musique maçonnique. Nous avons aussi récemment donné des Messes brèves de Corette à Saint-Germain-des-Prés. Ce fut un bonheur et cela m'a donné envie d'explorer davantage de le répertoire sacré avec Almazis.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il formateur de travailler avec l'ensemble et sous la direction de Iakovos Pappas ?

GUILLAUME DURAND : Le travail de Iakovos avec Almazis est un travail patrimonial : c'est aujourd'hui un des rares défenseurs de l'art lyrique français du XVIIIe siècle. Qui

d’autre présente ces œuvres oubliées en concert comme au disque ? Si je n’avais pas rencontré Iakovos, je ne connaitrais même pas leur existence.

Et l’intérêt de ce travail qui est une découverte pour moi, c’est également celui de la diction lyrique adapté à ces œuvres…et qui vient éclairer la diction lyrique pour un répertoire plus récent.

Propos recueillis en mars 2024

LIVRE CD événement, annonce. Jean-Baptiste ROUSSEAU : Poésies mises en musique par Royer, Morin & de Bousset / Almazis, Iakovos Pappas, clavecin et direction (1 cd MAGUELONE (2020) – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec Jérôme KUHN, directeur artistique du Nouvel Opéra Fribourg (NOF).

Présentation des temps forts de la saison

en cours 2023- 2024… Les aventures du Roi Pausole, Antonio et L'Olimpiade, La Plus forte… autant de productions qui s'inscrivent dans la diversité et l'excellence. Chaque production est le sujet d'actions simultanées pour la professionnalisation des jeunes artistes, pour la sensibilisation aussi des jeunes publics. Jérôme Kuhn assure aussi la direction musicale de *La Plus forte* de Gerald Barry, nouveau défi sur scène et en studio (septembre 2024). Il s'agira déjà de la nouvelle saison 2024 – 2025, dont on attend avec impatience les prochains jalons…

---

toutes les photos : portrait de Jérôme Kuhn © Kaupo Kikkas

CLASSIQUENEWS : Comment est né l'actuel « NOF » / Nouvel Opéra de Fribourg ?



Jérôme Kuhn : Le NOF Nouvel Opéra Fribourg résulte de la fusion en 2018 de deux entités : Opéra Louise et l'Opéra de Fribourg (lequel existe depuis plus de 40 ans. Opéra Louise a été fondé par moi-même et Julien Chavaz, aujourd'hui directeur du Theater Magdebourg. Dès sa création, Opéra Louise s'est spécialisé

dans les œuvres contemporaines, le théâtre musical, l'opéra de chambre…. un positionnement d'autant plus complémentaire à celui de l'Opéra de Fribourg que ce dernier produit plutôt les ouvrages du répertoire. Comme institution à part entière, le NOF déploie à présent une double programmation. Au cours de chaque saison, nous montons une grande production pour la fin d'année ; dernièrement, à l'hiver 2023, il s'agissait de Guillaume Tell de Rossini (29 déc 2023 – 7 janv 2024. Infos : https://nof.ch/fr/productions/guillaume-tell-23-24/)

Dans le registre contemporain et chambriste, nous avons présenté en novembre dernier, un one woman show, « I hate new music », avec la soprano Sarah Defrise ; c'est une nouvelle pièce de théâtre musical qui relate la découverte et la relation que Sarah Defrise entretient avec la musique du 20ème siècle… ; https://nof.ch/fr/productions/i-hate-new-music/

Le spectacle est repris à la Monnaie à Bruxelles à partir du 31 mai 2024. Infos : https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2680-i-hate-new-music

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous votre collaboration avec l'HEMU / Haute École de Musique et l'accompagnement aux jeunes chanteurs ?

Jérôme Kuhn : Actuellement la production des Aventures du Roi Pausole d'Honegger illustre notre partenariat avec la Haute École de Musique (HEMU). Nous mettons à disposition le lieu et l'équipement technique ; toute l'équipe artistique est composée par l'HEMU, chanteurs et musiciens. C'est à la fois un spectacle artistiquement accompli et aussi un projet pédagogique. Pour les jeunes artistes, il s'agit d'un tremplin

et d’une expérience forte qui favorise leur professionnalisation.

Notre accompagnement des jeunes chanteurs se renforce ; d’autant plus depuis la covid où la nécessité des doublures voix s’est imposée ; nous faisons en sorte que pour chaque production, plusieurs jeunes chanteurs soient ainsi engagés, préparent leur rôle et sont prêts à le chanter au besoin. Ce principe reprend le fonctionnement d’un opéra studio. Nous l’avons réalisé pour Guillaume Tell pour lequel 4 jeunes chanteurs on été coachés de façon professionnelle et étroitement impliqués dans la production (préparés vocalement et dirigés par le metteur en scène). Le principe est à présent adopté ; il est toujours moins difficile de former des chanteurs en doublures que d’avoir à annuler une production quand un soliste est malade, ou quand il faut trouver un remplaçant à la dernière minute.



CLASSIQUENEWS : en mai prochain a lieu la nouvelle édition de KLANGGG, votre festival de musique contemporaine, au travers duquel vous collez aussi à l'actualité olympique, Jeux Olympiques oblige. De quoi s'git-il ?

Jérôme Kuhn : Dans le cadre de notre Festival KLANGGG (31 mai – 2 juin 2024), nous faisons un focus Vivaldi. Nous présentons la vision de Max Richter sur les Quatre Saisons (« Vivaldi, The Four Seasons recomposed », 2011). A partir des séquences instrumentales qu'il a réécrites, nous réalisons un nouveau spectacle intitulé « Antonio », mis en scène par Matilda Du Tillieul McNicol, avec le concours du baryton Yannis François. Cette production s'inspire d'un livre où il est question d'un jeune homme paralysé par le désastre climatique qui s'annonce. Cette création souhaite provoquer la réflexion. C'est une

nouvelle production qui s'inscrit dans le registre expérimental de notre programmation (première le 1er juin 2024 à la Cathédrale Saint-Nicolas, puis le 2 juin à l'Équilibre).

Auparavant, nous sensibilisons le très jeune public (4-6 ans) aux thèmes évoqués par les Quatre Saisons. Il s'agit d'une approche immersive où les enfants sont concrètement impliqués et mis en situation, c'est à dire placés sur scène. Les idées qu'ils expriment seront même la base d'un spectacle élaboré pour eux par un compositeur désigné pour se faire

En complément à « Antonio », volet contemporain, nous programmons l'opéra de Vivaldi, l'Olimpiade (29, 31 mai -1er juin 2024), spectacle coproduit avec The Irish National Opera et la Royal Opera House de Londres. C'est en Irlande que le spectacle sera créé (13-25 mai prochains), puis Londres (13 mai-25 mai) pour terminer à Fribourg (29 mai-2 juin2024) ; il s'agit pour nous d'un ouvrage d'autant plus intéressant qu'il est peu donné. Une mise en scène de Daisy Evans et la direction est assuré par Peter Whelan, chef spécialiste du répertoire baroque.

Plus d'infos sur la création Antonio : https://nof.ch/fr/productions/antonio/

Plus d'infos sur l'opéra L'Olimpiade : https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/

CLASSIQUENEWS : Pour marquer la nouvelle saison 2024 – 2025, vous affichez un opéra contemporain, immense défi artistique : La plus forte de Gerald Barry. Quels en sont les enjeux ?

Jérôme Kuhn : En septembre 2024, La Plus forte (2007) de Gerald Barry marquera le lancement de notre nouvelle saison 2024 – 2025. La production sera aussi l'objet d'un

enregistrement. D'après August Strindberg, l'opéra de Barry comme ses autres ouvrages (The Bitter tears of Petra von Kant, 2004 ; The Importance of being earnest, d'après Oscar Wilde, 2011…), s'impose aux interprètes par sa complexité et les défis immenses qu'il faut relever. La partie vocale semble insurmontable avec des intervalles impossibles. L'action se resserre sur l'épouse qui comprend en cours de conversation, qu'elle parle avec la maîtresse de son mari ; des sentiments la submergent, puis elle reprend le dessus : c'est la plus forte.



Ce qui s'affirme ici c'est l'inattendu et la difficulté. La réalisation suppose une exigence extrême. A la différence des opéras de Thomas Adès, les œuvres de Barry ne semblent pas suivre une logique mathématique décelable. Rien ne peut y être prévisible ; la tension est continue. A force de me poser des questions sur la manière de réussir ce défi, j'ai pris la décision d'appeler le compositeur directement ; il m'a reçu à Dublin. A la question que je lui posais « comment cela fonctionne-t-il ? », il m'a répondu très simplement : « Il suffit de suivre les indications métronomiques. Tout est précisément indiqué. C'est comme quand tu es dans une salle de fitness : tu souffres, c'est entendu, mais c'est nécessaire. Pas de plaisir sans souffrance. « Il est clair que pour ce projet la responsabilité du chef est totale. L'enregistrement de l'opéra, le premier, sera réalisé avec l'Orchestre de la BBC.

Plus d'infos sur La Plus forte : https://nof.ch/fr/productions/la-plus-forte/

Propos recueillis en février 2024



ENTRETIEN avec Frédéric LAGARDE, directeur artistique du Festival Classicaval Opus 2, les 11, 12 et 13 mars 2024

ENTRETIEN avec le pianiste Frédéric LAGARDE, directeur artistique du Festival Classicaval Opus 2, **les 11, 12 et 13**

mars 2024. Il en assure la programmation tous les deux ans : **Frédéric Lagarde** évoque son parcours à **Classicaval**, un festival hors normes, loin des noyaux urbains au rythme trépidant. Le caractère préservé, comme une « bulle », de **Val d'Isère** assure au festival, une ambiance et un fonctionnement unique ; que les liens tissés au fur et à mesure des éditions, avec le public, rendent d'autant plus précieux encore. Enjeux et genèse de cette édition anniversaire, à l'occasion du festival des 30 ans et en particulier de l'opus 2, du 11 au 14 mars 2024…

CLASSIQUENEWS : Comment s'est renforcée la relation avec le public ?



Frédéric Lagarde : Il ne faut pas penser que la musique est un langage figé. EIle est au contraire très vivante, et, malgré le travail accompli à longueur d'année, elle laisse une place très importante à la manière dont on vit le moment, à l'inspiration de l'instant. Évidemment, le contexte, quel qu'il soit, joue un rôle très important au niveau de cette inspiration. Nous sommes ici dans un village magnifique au cœur des montagnes, qui nous projette dans un état particulier, qui n'a rien en commun avec la façon dont on ressent la vie dans une grande ville par exemple. Donc, oui, la manière dont nous envisageons la musique sur scène à Val d'Isère est tout à fait particulière. Je pense qu'il en est de

même pour le public, qui n'est pas ici à la Philharmonie de Paris ou à l'Opéra de Lyon; lui aussi vit au cœur des montagne lors de cette semaine, et cela change sans doute son écoute, et la perception qu'il a des artistes. Sur scène, où l'on ressent très fort ce qui se passe au sein de la salle, nous en avons pleinement conscience.



VAL D'ISERE. L'église Saint-Bernard de Menthon © Val d'Isère Tourisme

CLASSIQUENEWS : Que tentez-vous de prolonger de l'initiative première du fondateur Jean Reizine ?

Frédéric Lagarde : Jean Reizine, qui n'était pas musicien lui-

même mais adorait la musique, a voulu fonder ces moments musicaux comme des parenthèses enchantées, à l'époque assez inattendues dans une station de ski. Nous essayons de préserver cette « bulle », de faire de ces instants des moments « à part », où l'âme vient se ressourcer avec la beauté que nous essayons de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions depuis les 30 ans écoulés ou depuis que vous en êtes le/la directeur/trice artistique ?

Frédéric Lagarde : En 30 ans, l'évolution est considérable, la station a tellement changé, ainsi que les gens qui la fréquentent… sans parler de nous, qui avons… 30 ans de plus, même si cela nous parait inimaginable! Rendez-vous compte: j'ai véritablement « grandi » avec le festival : au commencement, j étais un tout jeune étudiant d'une vingtaine d'années ; aujourd'hui, mes cheveux blancs témoignent d'un parcours long, et très riche. Inutile de dire je pense, que ma manière de faire de la musique n'a rien de comparable. Côté public, nous avons réussi à fidéliser beaucoup de gens qui fréquentent la station précisément au moment du festival pour venir assister aux concerts. Il y a parmi eux des gens que nous connaissons maintenant fort bien, et avec qui nous avons tissé des liens même en dehors de la période festivalière.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de la transmission, quelles sont les formes musicales ou les expériences les plus formatrices, les plus enrichissantes, pour l'élève comme pour le pédagogue ? Avez-vous en tête un souvenir fort de ce point de vue ?

Frédéric Lagarde : La transmission est l’un des piliers du métier de musicien. Elle s’exerce de nombreuses manières, ne serait-ce qu’en jouant quelques notes sur notre instrument. Malgré tout, depuis un peu plus de 10 ans, je suis devenu conférencier musical, c’est-à-dire que je prends toujours un temps, plus ou moins long selon les circonstances, pour expliquer au public ce qu’il va écouter. Un peu à la manière d’un guide dans un musée. Cette relation, extra-musicale, est très plaisante: elle permet d’établir un vrai contact avec le public , devenir plus direct, plus accessible. C’est ce qui m’intéresse aujourd’hui…



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit les programmes de cette édition anniversaire 2024 ? Selon quels critères ? Quelles sont les formes de concert / les expériences artistiques qui vous inspirent le plus ?

Frédéric Lagarde : J’ai organisé cet anniversaire avec le souvenir des éditions précédentes, avec les artistes qui ont été plébiscités par nos spectateurs. Beaucoup d’entre eux étaient là lors de ma dernière édition, il y a 2 ans; elle demeure inoubliable.

CLASSIQUENEWS : Et pour l’avenir, pour les prochaines 30 années de CLASSICAVAL, à quoi pensez-vous ?

Frédéric Lagarde : Pour les 30 prochaines années, comme vous

dites, vous avez bien calculé que je serai octogénaire. Je sais bien que la musique et le ski nous aident à rester dynamiques et enthousiastes, malgré tout ça ne va pas jusqu'à nous faire rajeunir! Un jour, je serai à Classicaval… parmi le public ! Je reste persuadé que dans ces temps lointains, la musique sera toujours présente à Val-d'Isère, parce qu'elle est nécessaire partout. Elle enrichit, instruit, élève, émeut… des valeurs qui ne sont pas près de disparaître.

Propos recueillis en février 2024



CLASSICAVAL, Opus 2, du 11 au 14 mars 2024
Val d'Isère – **tous les concerts ici** :
https://www.festival-classicaval.com/opus-mars/programme/



LIRE aussi notre présentation de l'Opus 1 de CLASSICAVAL 2024 (15-18 janvier 2024) : https://www.classiquenews.com/val-disere-festival-classicaval-opus-1-du-15-au-18-janvier-2024-opus-2-du-11-au-14-mars-2024/

PLUS D'INFOS sur le site du **Festival CLASSICAVAL 2024** : : www.festival-classicaval.com https://www.festival-classicaval.com/

ENTRETIEN avec Michèle PARADON, directrice

artistique de l’Arsenal de Metz. 36 ans pour l’essor de la musique à Metz

Après 36 années comme directrice artistique de l’Arsenal de Metz, Michèle Paradon a tout connu des jalons qui marquent l’histoire de ce lieu devenu mythique, pilier de la très riche offre musicale à Metz. L’heure de la retraite a sonné ; sa dernière saison se déroulera en 2024 – 2025, nouvel et dernier volet d’une aventure protéiforme dont le travail avec les compositeurs et les chorégraphes contemporains, le principe des résidences d’artistes et d’ensembles spécialisés, ont maintenu de saison en saison, une exigence et une ouverture exemplaires. Aujourd’hui l’Arsenal de Metz propose chaque année une saison généreuse et forte, en complémentarité avec l’Orchestre national de Metz Grand-Est.

CLASSIQUENEWS : Avec le recul quels ont été les 3 événements qui auront marqué l'Arsenal de Metz pendant votre direction artistique ?



Michèle PARADON : D'abord, certainement la création même de l'Arsenal comme une nouvelle institution ayant sa propre programmation, à la fois autonome et complémentaire vis à vis de l'Orchestre national de Metz Grand Est. Cela a permis d'élargir la proposition musicale. Ensuite le développement des résidences d'artistes, de compositeurs, de chefs, d'ensembles. Un exemple parmi d'autres : nous avons accompagné Nathalie Stutzmann dans la création de son propre orchestre Orfeo 55 et de sa nouvelle activité comme cheffe d'orchestre, soit 4 années de compagnonnage passionnantes pendant lesquelles nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle formation et d'un nouveau tempérament de la baguette. En complémentarité avec l'Orchestre National de Metz Grand Est, nous avons développé l'offre baroque, dédiée aux XVIIè et XVIIIè, à travers les résidences devenues emblématiques réservées aux ensembles spécialisés dont Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, Le Concert de la Loge de Julien Chauvin… De la même façon, il était important de proposer une programmation de musiques de création ; ainsi nos résidences de compositeurs dès 1992 (dont, entre autres Martín Matalon, Édith Canat de Chizy, … et actuellement Florent Caron Darras). La danse contemporaine a également toute sa place à l'Arsenal ; elle permet de fidéliser de nouveaux publics. Nous avons favorisé les chorégraphes contemporains qui ont un lien très fort à la musique et aux musiciens (Angelin Preljocaj, Anne Teresa De

Keersmaeker, Noé Soulier …).

CLASSIQUENEWS : Quelle évolution positive avez-vous remarquée tout au long de ses 36 années ?

Michèle PARADON : Certainement le renforcement du lien avec nos publics ; leur fidélité encourage et stimule. Comment nourrir la relation avec nos spectateurs ? Comment maintenir et renforcer encore la curiosité pour les nouveaux artistes, aux côtés des artistes plus connus ? Le travail pour la diversité des offres s'est révélé passionnant.



En relation avec les résidences dont j'ai parlé, nous avons développé les pratiques avec les amateurs ; dans le même esprit de proximité, d'accessibilité, de démocratisation, notre compositeur en résidence Florent Caron Darras a mené des ateliers dans des lycées, en centrant son intervention sur la collecte des sons qu'il enregistre sur le terrain et qui est l'une des bases de son travail de composition. Toute ce qui favorise et permet d'immerger les spectateurs dans le travail artistique est bénéfique.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité de l'Arsenal ?

Michèle PARADON : Sa double identité comme lieu dédié à la musique et à la danse. Cet ancrage est d'autant plus spécifique que l'Arsenal avec ses 3 salles de concert, a été

spécialement construite dans ce but.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre voeu pour le futur ? … ce que vous souhaiteriez voir prolongé et approfondi.

Michèle PARADON : Évidemment je souhaite que la continuité avec le travail accompli soit assurée. La relation avec nos publics est primordiale pour la suite de l'aventure ; elle passe nécessairement par l'invention de nouvelles formes, par la réalisation de nouveaux formats destinés à toujours davantage impliquer les spectateurs. Il est tout aussi important de susciter l'intérêt des publics hors de nos salles, d'aller les chercher à l'extérieur, hors les murs ; en cela il est important de réfléchir à une autre manière de s'adresser à eux. Pour ma part, j'ai à l'esprit un projet d'itinéraire musical dans la ville qui associerait le très riche patrimoine de Metz et un cycle musical au casque…

Propos recueillis en janvier 2024
Photos / portrait de Michèle Paradon DR Arsenal de Metz / Cité musicale-Metz



saison 2023 – 2024

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024, temps forts**, artistes en résidence, concerts symphoniques et ballets : « saison 2023 – 2024 à METZ, une saison riche et éclectique »
https://www.classiquenews.com/metz-cite-musicale-metz-nouvelle-saison-2023-2024-richesse-et-eclectisme/

ENTRETIEN avec Hein MULDERS, directeur général de l’Opéra de Cologne.

Hein Mulders, directeur de l’Opéra de Cologne pilote avec panache et dynamisme l’une des maisons lyriques les plus prestigieuses d’Allemagne. C’est sa 2ème saison. L’activité est multiple : elle sait préserver un bel équilibre en programmant grandes œuvres du répertoire, créations et œuvres contemporaines, mais aussi proposition régulière et spécifique pour le jeune public grâce à son opéra pour les enfants, véritable compagnie d’opéra dans la Maison colonaise. Les défis sont tout aussi nombreux : maintenir constant le lien avec le public et aussi proposer des spectacles techniquement cohérents et dans des conditions d’accueil et de confort optimales, d’autant que l’Opéra étant en rénovation, tous les spectacles ont lieu

dans un site encore tansitoire : la StaatenHaus.

Quels sont les temps forts à venir en 2024 ? Quelle est la place des ouvrages et des artistes français dans la programmation ? Le travail avec le chef **François-Xavier Roth**, des partenariats déjà fructueux avec le Festival d'Aix-en-Provence à l'Opéra-Comique à Paris… nourrissent une collaboration intense avec la France. A l'image de la production des très rares Soldaten (Les Soldats) de BA Zimmerman, actuellement à l'affiche de l'Opéra de Cologne (18 janvier) au moment où nous réalisons l'entretien, production qui passe ensuite à Hambourg (21 janvier 2024) et à la Philharmonie de Paris (28 janvier 2024).

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer votre coopération avec les artistes français, en particulier les metteurs en scène ?



HEIN MULDERS : Les metteurs en scène français sont régulièrement présents au sein de notre maison. Vincent Boussard a réalisé ici même Giulio Cesare (mai 2023) dans un décor très esthétique (avec en outre des costumes de Christian Lacroix) produisant un spectacle à la fois beau et fort. Il sera repris en 2024 / 2025. Le Vaisseau fantôme de Benjamin Lazar (avril et mai 2023) présentait un dispositif très particulier, où l'orchestre prenait place dans un grand bateau sur scène ; ce qui n'a pas manqué de poser des problèmes de projection du son… finalement résolus. François-Xavier Roth a présenté l'œuvre à l'Opéra de Cologne ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix en Provence ; plus tard, des représentations en concert ont eu lieu à Tourcoing et au TCE à Paris avec son orchestre Les Siècles. Enfin le Hansel et Gretel de la française Béatrice Lachaussée a été repris avec François-Xavier Roth pour les fêtes de Noël 2023, car c'est un spectacle idéal pour cette période. Photo : portrait d'Hein Mulders © Felix Broede.

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il de votre collaboration avec le chef François-Xavier Roth ?

HEIN MULDERS : C'est une formidable aventure qui se poursuit ; nous venons d'achever le cycle Berlioz avec les fabuleux Troyens (sept – oct 2022). Le premier opéra fut Benvenuto Cellini, suivi de Béatrice et Bénédict ; il manque La Damnation de Faust. Quand l'Opéra a affiché Les Troyens, je venais de prendre mes fonctions ; c'est un ouvrage très ambitieux voire lourd à monter. Pour autant la mise en scène de Johannes Erath ne manque pas d'humour ; il a imaginé une troupe de comédiens qui incarnent les dieux, surtout leur dégénérescence. Leur chute s'accompagne avec l'avènement des hommes. Cela apporte de la clarté et aussi de la légèreté à

l’action. La collaboration avec François-Xavier Roth se poursuit avec d’autant plus d’intensité ; voilà pour ma part 3 années que je travaille avec lui ; la clarté de ses intentions est un atout majeur ; il sait ce qu’il veut et l’exprime précisément, ce qui dans bien des cas est très appréciable. En 2023 / 2024, notre collaboration comprend 3 rendez-vous : 2 reprises (Hansel et Gretel, donné l’hiver passé, et Faust ; puis la création mondiale INES (INES est ici non pas une prénom mais un acronyme, juin / juillet 2024). En 2025, nous reprenons le principe d’un triptyque avec 3 grandes productions : une création et 2 ouvrages importants du répertoire.



Hein Mulders, directeur de l’Opéra de Cologne © Felix Broede

CLASSIQUENEWS : Vous avez développé des partenariats avec

plusieurs institutions musicales françaises importantes. Lesquelles et de quoi s'agit-il?

HEIN MULDERS : A l'international, nous poursuivons notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence ; cela comprend 3 productions : ainsi Le Couronnement de Poppée (ici même à partir du 5 mai 2024) que Ted Huffman a présenté et créé à Aix à l'été 2022 ; puis la reprise du dernier opéra de George Benjamin, créé l'été dernier (2023) : « Picture a day like this » ; enfin en 2025, nous envisageons une nouvelle grande création…

Nous développons nos actions croisées avec l'Opéra-Comique à Paris et reprendrons ainsi Les Mamelles de Tirésias couplées avec Le Rossignol dans la mise en scène d'Olivier Py sous la direction de François-Xavier Roth. La production sera une surprise – heureuse je l'espère, pour notre public en 2025.

Plusieurs de nos productions maisons se déplacent jusqu'en France; ainsi Les Soldats de Zimmerman, après être donnés ce jeudi 18 janvier à Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth (mise en scène : Calixto Bieito), seront accueillis à la Philharmonie de Paris, le 28 janvier suivant. La production a été conçue pour se déplacer dans les salles de concert. Elle tournera également à Hambourg (ElbPhilharmonie, le 21 janvier). C'est une œuvre colossale qui exige un orchestre impressionnant (le Gürzenich-Orchester Köln).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre action en faveur des jeunes interprètes ?

HEIN MULDERS : L'Opéra de Cologne soutient l'émergence et la professionnalisation des jeunes chanteurs à travers son studio d'opéra (« Internationales Opernstudio »), le plus ancien d'Allemagne, lequel remonte aux années 1960. Il s'agit d'une formation qui dure 2 ans dont l'issue est l'entrée dans le métier. Les promotions sont internationales. Tous sont

associés à la programmation officielle ; ils participent aussi activement aux productions présentées dans le cadre de l'Opéra des enfants (Kinderoper) qui est une compagnie à part entière au sein de notre Maison.

CLASSIQUENEWS : Le jeune public et l'opéra pour les enfants sont d'autres axes majeurs de votre activité. Pouvez-vous nous en dire plus ?

HEIN MULDERS : Notre opéra pour les enfants est une maison de production à part entière ; c'est un théâtre dans le théâtre ; la salle compte à peu près 200 places ; elle se prête tout autant aux concerts de musique de chambre ou d'opéras contemporains de forme réduite. Nous passons commande aux compositeurs d'aujourd'hui pour créer de nouveaux ouvrages destinés aux enfants, ainsi « Romeo und Julia » (d'après Roméo et Juliette de Shakespeare) de Boris Blacher est un opéra de chambre (« Kammeroper ») à l'affiche à partir du 24 février 2024. A travers notre programme « Community opera », nous offrons aux enfants la possibilité de composer et d'écrire leur propre opéra, sur les sujets qui les intéressent (l'amour, la nature, les problèmes d'identité…). Chaque projet est réalisé sur 2 années pendant lesquelles les enfants sont encadrés et accompagnés par une équipe pédagogique spécifique qui les aide et les encourage.

CLASSIQUENEWS : Le public est-il totalement revenu depuis la crise sanitaire ?

HEIN MULDERS : Le retour du public après la crise sanitaire reste difficile. Les spectateurs aiment toujours venir à l'opéra, mais ils se décident au dernier moment. La souscription aux abonnements suscite moins d'adhésion ; plutôt que de s'engager à long terme, le public se décide à la carte selon les offres visibles et accessibles. De plus le système

de « stagione » (et non de répertoire) propre aux maisons d'opéras en l'Allemagne n'aide pas ; avec des dates de représentations éclatées dans le temps, beaucoup de spectateurs se disent qu'ils viendront plus tard, après la première, au risque d'oublier ensuite… Notre production de La Veuve Joyeuse, un standard idéal pour les fêtes de fin d'année a connu un creux d'audience tout de suite après la première début décembre, puis après, entre Noël et le Jour de l'An, tous les soirs étaient pleins et vendus en totalité. Tout cela doit être pris en compte. Plus que jamais nous devons entretenir le lien avec nos publics.

CLASSIQUENEWS : Quand inaugurerez-vous l'Opéra de Cologne flambant neuf ?

HEIN MULDERS : Notre grande attente aujourd'hui reste la fin du chantier de rénovation de l'Opéra… qui dure depuis plus de 12 ans à présent. Actuellement nous réalisons notre saison au sein de la StaatenHaus ; il nous tarde de réinvestir notre Maison, ne serait-ce que pour des raisons techniques et d'organisation. A l'occasion de l'inauguration officielle du bâtiment, que nous espérons à l'automne 2024 (septembre ou octobre probablement), le public pourra redécouvrir son opéra sur la Offenbachplatz. Nous avons aussi le projet d'ouvrir après les spectacles le soir, la cantine du théâtre aux spectateurs, qui pourront ainsi boire un verre, ou dîner, tout y en rencontrant les artistes et les équipes du Théâtre.



La StaatenHaus © Matthias Jung

Opéra de Cologne / Oper Koeln
7 productions à venir et à ne pas manquer

CLASSIQUENEWS : Pour conclure notre entretien, présentons ensemble les productions importantes à venir, à ne surtout pas manquer en 2024, à l'Opéra de Cologne :

Idomeneo (17, 22, 25, 28 février, 2, 8, 10, 13 mars 2204)
Il s'agit d'un chef d'œuvre de Mozart à mon avis pas assez joué ni réellement compris à sa juste mesure par le grand public, comme le sont les opéras conçus avec Da Ponte, ou Die Zauberflöte (La Flûte enchantée), lesquels sont plus connus et joués régulièrement ; certes Idomeneo peut paraître long ; et

sa forme « seria » peut impressionner… mais c'est l'un des opéras où le chœur (comme l'orchestre) prend une place saisissante. De plus le sujet est actuel en mettant en scène des peuples en conflit, ce qui rentre en résonance directe avec notre actualité. Le metteur en scène Floris Visser a déjà impressionné dans sa lecture de La Bohème, présenté récemment à Glyndebourne (2022). Plus d'infos sur Idomeneo : https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6684

Faust (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024)
Début mars 2024, la reprise du Faust de Gounod atteste de la place du répertoire français ; la première de cette production s'est faite pendant la crise du covid dans le respect des normes sanitaires ; il était important de la redonner dans des conditions normales post-covid. François-Xavier Roth a choisi comme à son habitude la version originelle de l'œuvre (c'est pourquoi par exemple, il n'y a pas le fameux air de Valentin « Avant de quitter ces lieux… », que Gounod a ajouté par la suite) ; c'est une version plus dense et qui comporte à son début, plus de 30 mn de dialogues parlés (en français donc). C'est l'occasion de (re)découvrir l'ouvrage dans sa version d'origine. De surcroît dans la mise en scène de Johannes Erath qui a réalisé celle de nos mémorables Troyens… Plus d'infos sur Faust : https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699

Tosca (24, 28, 30 mars, 3, 5, 7, 11, 13 avril) – reprise
https://www.oper.koeln/de/programm/tosca/6725

Un Ballo in maschera (14, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4 et 10 mai 2024)
L'ouvrage fait partie des opéras qui n'avaient pas été représentés à Cologne pendant la dernière décade. C'était

aussi le cas de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten) qui a ouvert notre nouvelle saison 2023-2024. Pour ce Ballo in maschera, les spectateurs retrouvent une baguette devenue familière celle de Guiliano Carella, et la mise en scène de Jan-Philipp Gloger, particulièrement esthétique. JP Gloger dirige le Théâtre de Nuremberg, son travail est d'autant plus convaincant qu'il respecte les chanteurs. Plus d'infos sur Un Ballo in maschera : https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736

L'Incoronazione di Poppea (5, 9, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 30 mai et 2 juin 2024)

Notre budget nous permet actuellement de réaliser les décors de 3 productions dans nos propres ateliers. En complément, 2 autres productions sont conçues en coproduction… c'est le cas de cette Incoronazione di Poppea mis en scène par Ted Huffman et qui vient d'Aix en Provence). Cette production de l'Incoronazione est sensuelle et très équilibrée ; des coupures très bien réalisées, renforcent l'action. La distribution est elle aussi emblématique de notre programmation en regroupant des chanteurs français (Elsa Benoît dans le rôle-titre et le contre-ténor Paul Antoine Bénos-Djian dans celui d'Ottone, avec de jeunes chanteurs locaux et étrangers qui sont tout aussi convaincants vocalement comme crédibles visuellement. Plus d'infos sur l'Incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée : https://www.oper.koeln/de/programm/die-kronung-der-poppea/6753

Les Pêcheurs de perles (9, 11, 20 juin 2024), en concert

INES, création mondiale (16, 22, 26, 28, 30 juin puis 3 juillet 2024)

Les deux ouvrages ont été programmés ensemble, sur la même

période : ils sont complémentaires en proposant une œuvre du répertoire particulièrement séduisante (Les Pêcheurs de perles de Bizet, en version de concert) et un temps fort de notre saison, la création mondiale d'INES d'Ondřej Adámek. C'est une version contemporaine d'Orphée et Eurydice transposée à l'époque nucléaire. Les personnages principaux nommés par les initiales « O » et « E » évoquent un situation apocalyptique où l'homme qui a perdu sa femme, tente d'évoquer sa présence en se remémorant le passé, ce qu'il a vécu avec elle ; c'est à la fois poétique et tragique, désespéré et profondément humaniste, … expérimental aussi, en cela emblématique de l'imaginaire du compositeur, entre désolation et séduction. L'œuvre fait la part belle aux chœurs, placé dans le décor.

Propos recueillis par Philippe-Alexandre Pham en janvier 2024

TOUTES LES INFOS, LES OPÉRAS A L'AFFICHE DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024 de **l'Opéra de Cologne – OPER KÖLN** ici : https://www.oper.koeln/de/

ENTRETIEN avec YVES LEVÊQUE, à propos de son Concerto pour

piano « Ariana », créé en novembre 2023 dont le disque paraît en janvier 2024 (1 cd Indésens).

Dans le sillon des grands concertos romantiques, dont ceux des russes Tchaikovsky et Rachmaninov, le compositeur français Yves Levêque construit un remarquable Concerto pour piano (baptisé « *Ariana*«) où la puissance rivalise avec la tendresse, la martialité avec l'expression d'un pudeur suspendue (qui réalise la grâce inspirée du mouvement central, « *adagio sostenuto*»). L'écriture soigne tout autant l'orchestration et les nombreuses parties dévolues à tous les pupitres, dans un esprit d'équilibre concertant. La pièce créée en novembre 2023 affirme un tempérament sûr, celle d'un architecte et d'un conteur enchanté auquel la pianiste Caroline Fauchet, créatrice de l'œuvre et qui l'interprète partout dans le monde,

apporte une sensibilité articulée, claire et détaillée.

CLASSIQUENEWS : Vous citez les romantiques russes parmi vos [nombreuses] sources d'inspiration… Comment Tchaïkovski ou Rachmaninoff vous ont ils aiguillé dans la fabrication du Concerto ?



YVES LEVÊQUE : En premier lieu, le concerto n°1 pour piano de **Tchaïkovsky** fut la première oeuvre du maître qui m'a touché. Je devais avoir 9-10 ans. L'ouverture avait frappé mon imagination par son lyrisme spectaculaire et majestueux. Bien après, en écoutant l'oeuvre dans sa totalité, j'étais fasciné par la qualité des thèmes, les dialogues entre le piano et les instruments, le lyrisme des mélodies, l'orchestration généreuse, pleine de contrastes où l'alternance entre le grandiloquent, le subtil et le délicat se marient à merveille! Le chef d'oeuvre! Quant à **Rachmaninoff**, grand admirateur de Tchaïkovsky, il est le maître incontesté des grandes thèmes larges et envoûtants que l'on retrouve dans chacun de ses concertos. Ses orchestrations, fournies et assurées donnent la belle part aux cordes et j'aime cela! Je voulais remercier ce géant musical de m'avoir livré autant d'émotions à l'écoute de sa musique!

CLASSIQUENEWS : Quelle est la construction du Concerto (à travers les 3 mouvements) ? Et son orchestration ? (choisir ici 2 exemples idéalement);

YVES LEVÊQUE : Pour **le 1er mouvement**, je voulais écrire une ouverture pleine d'énergie, mémorisable, un thème rythmé joué par un piano volontaire et coloré qui enchaînerait le puissant avec le sensible, bien assis sur les cordes dans les graves afin de donner la sensation d'une dramaturgie. S'enchaîne un instant de partage où l'orchestre et le piano se fondent littéralement pour ensuite laisser la place à une thématique toute en intensité. Je voulais une mélodie inondée de lyrisme. (Exemple: de 1mn 11 à 1'21) Soudain tant de portes se sont ouvertes qu'au fil de l'écriture, le 1er mouvement est né sous la forme d'un Allegro molto moderato!

La mélodie qui touche au coeur, c'était l'objectif principal pour **le 2ème mouvement! Un adagio**. L'amorce est laissée aux cordes où elles s'offrent dans la plénitude de leurs médiums-graves! Puis elles laissent la place au thème joué par un piano tout en délicatesse qui en vient à dialoguer avec les pupitres de l'orchestre.

J'ai voulu apporter aussi un côté plus souriant, plus facétieux avant de laisser l'orchestre s'envoler vers une explosion de joie pour enfin laisser la place au piano solitaire. Mon Everest fut **le 3ème mouvement!** Un Allegro Scherzando. Essayer d'être inventif! Offrir un cortège de couleurs multiples en s'essayant à toutes formes d'expression dans l'énergie, le rythme, la sensualité, l'émotion, la majesté, la sensibilité, en essayant d'être le plus clair possible dans l'écriture. (Exemple: de 7'16 à 8'31). Je me suis jeté dans l'inconnu! J'ai pris des risques!

CLASSIQUENEWS : Il résulte une œuvre forte et cohérente. Comment avez vous conçu la relation piano / orchestre ? Confrontation, dialogue,… Quels choix s'est précisé selon les 3 mouvements ?

YVES LEVÊQUE : Merci pour votre sentiment sur la pièce.
Dès le premier mouvement, je voulais qu'il y eut un échange permanent entre le piano et l'orchestre. Faire exister réellement tous les pupitres afin qu'ils puissent prendre une vraie place dans l'oreille de l'auditeur.
Ce partage, on le retrouve tout au long du concerto.
Exemple, l'introduction du 2nd mouvement laisse la place aux cordes pendant près d'1mn45 entrecoupée de petites cadences à la harpe et à la flûte. Tout est dialogue et complémentarité. Les rebonds sont donnés ou par l'un ou par l'autre. Il n'y a jamais de confrontation. Je voulais que tous les musiciens de l'orchestre prennent du plaisir à jouer de leur instrument.

CLASSIQUENEWS : Avec la pianiste Caroline Fauchet, comment s'est déroulé le travail ? Avez vous modifié / adapté certains passages pour elle et dans quel but ?

YVES LEVÊQUE : Caroline fut enthousiaste dès le jour où je lui ai présenté la pièce! J'aime à raconter qu'en écoutant la maquette du second mouvement, deux larmes ont coulé le long de ses joues! Cela m'a foudroyé d'émotion!
Très rapidement, elle s'est mise à travailler la partie piano du premier mouvement et me faisait part de ses avancées au téléphone. J'étais éberlué de la vitesse à laquelle elle surmontait tous les obstacles et surtout dans la finesse de son interprétation!

Je ne me rappelle pas avoir changé un seul passage dans le concerto pour le mettre à sa mesure. Elle suivait toutes mes indications à la note près. La voir jouer mon oeuvre fut mon

premier rêve éveillé!

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce concerto vis à vis de vos œuvres précédentes ? Prolonge-t-il votre travail, ouvre-t-il de nouvelles portes ?

YVES LEVEQUE : Ce concerto est l’oeuvre d’un autodidacte. Elle s’inscrit comme l’oeuvre d’une vie qui, de loin, dépasse dans sa durée et dans sa créativité tout ce que j’ai composé jusqu’ici! Toute ma vie musicale d’avant m’a préparé à cette écriture. Une nouvelle page de ma vie de musicien s’est tournée. Je ne compte pas m’arrêter en si bon chemin! Mes projets sont multiples.

CLASSIQUENEWS : Quels souvenirs gardez-vous des séances de travail et de la création parisienne en novembre 2023?

YVES LEVÊQUE : J’avais présenté la partition l’année

précédente à un jeune chef d'orchestre, Marc-Antoine Novel, qui dirige des ensembles de musique de chambre dans le cadre du Festival « Musique aux Mines ». Il a été séduit! Je l'avais invité à l'enregistrement du concerto avec l'Orchestre Colonne afin qu'il prenne ses marques. Nous avons monté ensemble le côté musical de la création parisienne à l'Église St Merry. Nous avons rassemblé une petite formation symphonique de 30 musiciens. Les deux jours de répétition furent un régal ! Le concert fut donné devant une assistance comble et enthousiaste!



CLASSIQUENEWS : Vous avez obtenu à ce jour 9 prix internationaux en présentant ce Concerto. Qu'est ce qui selon vous a séduit les jurys respectifs ? Quels sont les termes qui reviennent souvent de la part de vos collègues ou des professionnels ayant participé à la remise des prix ?

YVES LEVÊQUE : Les jury ont aimé l'écriture qui, selon eux est à la fois agréable, sophistiquée, très changeante.

Les termes principaux qui reviennent sont: richesse et profondeur du langage musical, clarté dans l'écriture, souvent envoûtante… ; passion, sensibilité, puissance, générosité, tendresse, émotion.

NDLR : à ce jour, le Concerto « Ariana » d'une durée de 32 minutes a raflé plusieurs prix prestigieux aux concours internationaux, dont les « World Classical Music Awards », le « World Grand Prix Music Contest », la « Royale Music Compétition », la « Royal Sound Music Compétition » et la « Franz Schubert International Music Compétition ».

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi César Franck en complément du Concerto ? Quel est votre regard sur Prélude, choral et Fugue ?

YVES LEVÊQUE : J'avoue que le choix judicieux de César Franck fut celui de Caroline. J'étais présent dans le studio lorsqu'elle a enregistré la pièce et j'ai été impressionné par la qualité de justesse de l'interprétation. Tout de suite, je me suis dit que c'était parfait dans la continuité du concerto!

Propos recueillis en janvier 2024



Enregistrement en première mondiale du Concert « Ariana » d'Yves Levêque avec Caroline Fauchet (piano) et les instrumentistes de l'Orchestre Colonne © Yves Levêque (Paris, sessions de novembre 2023)

Plus d'infos sur le site d'Yves Levêque : https://yves-leveque.com/

TEASER VIDÉO Concerto pour piano « Ariana » d'Yves Levêque :

CD événement « CLIC de CLASSIQUENEWS »

_____

LIRE aussi notre présentation du CD événement : « ARIANA ».

Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/

> *CD événement, annonce. « ARIANA ». Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)*

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA, Concerto pour piano d'Yves Levêque (1 cd Indésens) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/

> *CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)*

entretien

ENTRETIEN avec CAROLINE FAUCHET, pianiste, à propos du cd « Ariana » (Concerto pour piano d'Yves Levêque, couplé avec Prélude, choral et fugue de César Franck)

CLASSIQUENEWS : Quel est votre conception de la partition à travers les 3 mouvements (en terme d'ambiances / de caractères, de défis techniques) ?

CAROLINE FAUCHET : C'est un concerto de conception classique, en trois mouvements aux caractères contrastés, alliant puissance et sensibilité. La technique employée est exigeante et peut être apparentée à celle des grands concertos romantiques (Schumann, Tchaïkovski, Rachmaninov ou encore Ravel). Le défi est justement de ne pas faire sentir les difficultés pianistiques. Rendre l'œuvre sensible et musicale, sans tomber dans le pathos est parfois plus difficile qu'une déferlante de notes.



CLASSIQUENEWS : Y a t il un passage que vous aimez particulièrement et pourquoi ?

CAROLINE FAUCHET : Ils sont nombreux et il est difficile de choisir ! Par ordre chronologique, je pense en particulier à la partie centrale du premier mouvement. Le piano et le cor se fondent l'espace d'un instant pour laisser place à une partie solo de piano très expressive. Toute la beauté et l'intensité de ce passage réside sur quelques notes, des respirations, l'écoute des valeurs longues, où le piano peut exprimer différentes palettes de couleurs et nuances délicates.

J'aime également le passage qui suit la cadence du 3 -ème mouvement. Dans cette dernière, Yves Levêque mêle avec beaucoup de subtilité, puissance et délicatesse. L'orchestre relance le dialogue sur un ostinato et sur une pédale de Do soulignant le rythme implacable de la main droite du piano. Cela nécessite une parfaite cohésion avec l'orchestre dont le piano est le conducteur.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec le compositeur ? les séances de répétitions pour sa création et pour chaque nouvelle exécution ? L'entente avec Yves a été immédiate.

CAROLINE FAUCHET : Le jour où j'ai fait la connaissance d'Yves Levêque, j'ai senti que je pouvais apporter toute mon expérience de musicienne à ce projet et que nous formerions une très bonne équipe. Nous nous sommes immédiatement entendus car nous nous comprenions musicalement.

Lors de notre rencontre, avant même d'écouter les premières notes et à la lecture de la partition, le concerto a résonné

en moi. J’ai su que cela serait une grande œuvre. L’écoute du deuxième mouvement m’a littéralement ému aux larmes.

Les séances de travail se sont parfaitement déroulées. Ayant l’habitude de créer de nouvelles œuvres et de travailler avec des compositeurs, je me suis sentie parfaitement à l’aise.

J’ai dû apprendre à travailler encore plus vite et sur bande son. Chose que je n’avais jamais faite auparavant. Cela m’a permis de connaître l’orchestration, les tempi et les intentions musicales du compositeur.

J’ai mis pendant quelques semaines mon travail d’auteur entre parenthèse pour me consacrer pleinement au Concerto ; je remercie d’ailleurs encore mon éditeur d’avoir su patienter.

CLASSIQUENEWS : Comment définir le style et l’écriture d’Yves Levêque ?

CAROLINE FAUCHET : Pour reprendre ses termes, c’est un style néo post-romantique, s’inscrivant dans le prolongement des grands compositeurs tels Tchaïkovski ou encore Rachmaninov.

Il crée une rupture avec les œuvres de la fin du 20 -ème siècle, début 21 -ème où souvent les compositeurs ont cherché un langage musical tellement abstrait et hermétique que celui-ci est très souvent entré en conflit avec le public.

Pour résumer, Yves Levêque est un compositeur profondément humain, habité de mille émotions qu’il sait partager et transmettre à ses auditeurs.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir à propos de la

création ou lors des concerts où vous jouiez la partition ?

CAROLINE FAUCHET : Je repense toujours avec tendresse et émotion à certains moments que nous avons vécu. L'émotion du compositeur lorsque sa musique lui est délivrée lors de la toute première répétition. En tant qu'interprète, c'est vraiment une émotion très intense de vivre la naissance d'une musique et la jouer en présence du compositeur.

Il y a eu également ces deux jours d'enregistrement Salle Colonne avec son orchestre. Un peu intimidée au début par l'immense Steinway qu'adore jouer Lang Lang, si magnifiquement préparé par mon ami Bastien Herbin, j'ai été frappée par la précision de ce clavier. Le son sortait tel que je l'entendais avant de le produire sur l'instrument. Le piano et moi ne faisions qu'un. Parmi tous les pianos sur lesquels j'ai pu jouer dans ma carrière, ce dernier reste pour moi le plus marquant.



Caroline Fauchet © DR

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur Prélude,Choral et Fugue de César Franck ? En quoi les deux oeuvres dialoguent-elles ? Les avez-vous déjà jouées ainsi ensemble en concert ?

CAROLINE FAUCHET : J’ai une relation très intime avec cette œuvre. Je l’ai travaillé lorsque j’avais 15 ans, avec mon père Bernard Fauchet, qui lui même avait enregistré cette pièce au même âge. Mon jeu a bien sur évolué et la compréhension de l’œuvre de Franck tout autant.

Le prélude, choral et fugue est une immense prière.

Douloureuse, dans le prélude avec un chant fortifié par des arpèges animés.

Recueillie, dans le choral qui doit être joué dans un esprit d’humilité, où le cœur s’abandonne à la prière.

Fulgurante dans la fugue dont la progression conduit l’interprète vers la lumière avec sa dernière partie où les trois thèmes (du prélude, du choral et de la fugue) sont superposés.

C’est une œuvre d’essence religieuse ; le concerto Ariana est d’essence profondément humaine. Les deux se complètent à merveille et je suis animée de la même ferveur en jouant l’une comme l’autre. Elles représentent d’une certaine façon ma personnalité: exaltée et romantique; tout en étant à la fois recueillie et méditative. Je n’ai pas encore joué ces deux pièces lors d’un même concert, mais au regard de l’engouement que suscite ces deux œuvres, cela devrait se réaliser bientôt.

Propos recueillis en janvier 2024